



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

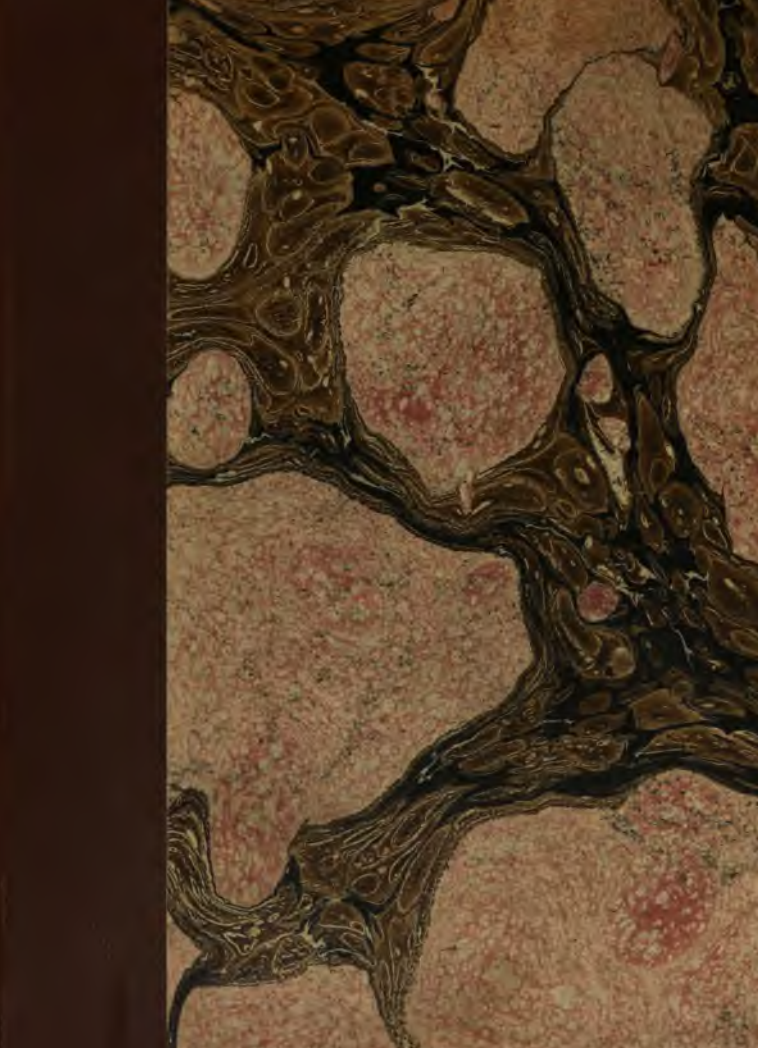
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

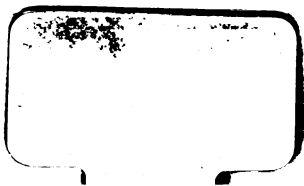
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Vce Dec. 11 A. 154







S A T I R E

I N E D I T E

D E L

C A V A L I E R D O T T I .

G I N E V R A

1 7 9 7 .



PER L'ESALTAZIONE AL PATRIARCATO
DI VENEZIA

DI S. E. REVERENDISSIMA

PIETRO BARBARIGO.

La greggia pia cui governò primiero
Un gran Pastore, a un gran Pastor s'affida,
Se la Patria Regal nel Ministero
Dove assunse Giovanni, or Pietro annida.

Dunque Signor, sia studio vostro intiero
Che la succession ci sembri fida,
E delle cure sacre al gran sentiero
V'abbia competitor chi vi fu guida.

Di superarlo, è ver, duro è il cimento,
La palma còsterà pena, e sudore,
Pur sia sua gloria, e vostra il vostro stento.

Nè il Senato l'avrà scielto minore,
L'aver prescielto a migliore eletto
Precessor grande, e successor migliore.

DEL CAVALIER DOTTI

Ad un suo Padrone con un osso di morto
trovato in una prigione in cui
era trattenuto .

S A T I R A I.

Privo di penna in sotterranea fossa
D'un osso all'uso ammaestrai la mano ,
Leggi Signor , ne ti rassembri strano
Che dalla tomba mia scriva con l'ossa .

Nell'albergo de morti ho già rimossa .
Ogni vivacità di stile umano ,
Nè tu sperar che un orrid'osso e vano
Midolle di virtù stillar ti possa .

Basta che questo scheletro all'interno
T'inspiri la pietà d'alma tradita ,
Cui nell'angoscia sospirar discerno .

Moro se non m'aiti , e già la vita
Ho nell'urna , ch'è l'atrio dell'inferno ,
E scrivo con la morte in fra le dita .

SOPRA IL CARNOVALE.

SECONDA .

S A T I R A I E .

Per aver tutti i so intenti,
Per far nascer tanto mal
Dal morbin dei più imprudenti
Xa sta fatto al carneval .

Mille trafeghi e contratti
Fà coi drudi le ruffiane,
Spande a gara i leccapiatti
Per morose, e per puttane .

La fa fuora i strazzarioli
Con quel dar la robba a nolo,
E chi in questo è primarioli
Casca in rede a rompicolo .

Quei tabarri de scarlatto
Non me da troppo cordoglio,
Pol portarli anca un magnatto
Se li porta quei dall' oglio .

Purchè i mena all' Osteria
La Puttana e la Sioretta,

Che la robba d'altri sia
No ghe importa una gazzetta .
Se i ga un pezzo de lirazza
L'è una paga alla morosa ,
Magna , beve , ride , e sguazza
Co ghe xe la petirosa .
Tutti allegri i sta cantando
Delle fiabbe in mezzo ai stizzi ,
Cosi fa chi va studiando
La lussuria dell' Albrizzi .
Quante putte sverginae
Xe in sti tempi maledetti ,
Quante donne maridae
Al consorte fa i cornetti .
Ga ste donne lussuriose
I so drudi ben provisti ,
E tra tutte è più famose
Le muggier dei Palazzisti .
Xe i Lustrissimi a Palazzo
Per difender i Clienti ,
Ma coi corni lunghi un braccio
Gh'è ch' i fa Becchi contenti .

Quante case va in malora
 Per el zioغو e le puttane,
 Quante putte sotto sora
 Staria meglio in carampane.

Me dirà quel zovenotto
 La xe bella e spiritosa,
 Perché piase sto licotto
 Come al Noris la morosa.

E quell'altro immascherà
 Porta in testa el galan sguardo,
 Ma per questo lu no gà
 La fortuna del Trussardo.

Con la polvere d'odor
 Se fa veder dei buffoni
 Ma no i supera l'umor
 Che gà in testa el Bortoloni.

Le comedie xè 'l compendio
 D'ogni trista infamità
 Con non piccolo dispendio
 De quei matti che ghe và.

I dirà: co le mie dame
 Passo l'ozio qualche oretta,

E sibben ghe della fame
Chi vol Diana, e chi Rosetta.
Chi d'amor xe mezzi cotti,
Chi la vol più paregina,
Chi tacarla vuol col Dotti
Che fa'l ponte per Tonina.
Quel castron sibben l'è brutto
Gode a macca un bel musin,
E fortuna trova in tutto
La bocchea del Giustachin.
Tutti in somma da in pazzia
Co xe el fior dei baccanali,
No ghe' xe filosofia
Per convincer sti animali.
I farà qualche festin
Per trovar lite e sussuri,
Fin che qualche paregin
Xe sagra da vovi duri.
Quando vien el zioba grasso
Quella testa è per la putta,
Col toretto se v'è a spasso,
Più che splendidi se butta.

Che chi spende la zornada

Con le putte vistosette ,

E chi pena in salizada

Per amor delle trombette .

Venga quà quell' avvocato

Che sa farghene de belle ,

Vogio dir el Morellato

Che ha godesto do sorelle .

Va la robba in precipizio

Le penelope vien frine ,

E le more fa el servizio

Colle putte paregine .

Le scomenza a ritirarse

Da vergogna e confusion ,

Le fa finra d' ammalarse

Per no dir la so passion .

Corre su con certi fini

A guarirle i dottoretti ,

Per i maschi ghè 'l Fiorini ,

Per le femine 'l Gobbetti .

Fra i cerusici galanti

Se vorrà dei più stimati ,

Orsù via se farà avanti
Quella peppa de Cutati.
Tutto al fin se fa palese
In ridotti, in speciarie,
Fazza un bulo da marchese
Che l'è tutte frastarie.
Ve'l notifica sior santo
Ch'è specier dei caporioni
Che in tagiar porta l'avanto
El Solazzi, al Raisonì.
Fazza pur d'ogni erba fasso
Certe Rine da concetto
No se pol mover un passo
Che ne lassa el campo netto.
La quaresima va tutte
Dal so frate a farse bone
Le puttane fa da putte
Coi rosarij e le corone.
Dopo fatta fiera franca
Col santissimo sior frega
Alba, Stella, Chiara, Bianca?
Serran tutte la bottega.

Alla predica xe attente

Certe siore dà partio,

Ma el so cincio ghe stà arrente

Per levarghe el cuor a Dio.

Le va in chiesa a truppa a schiere

Con un sesto ch'è ridicolo,

E sa ben ste belle ciere

Scapular qualche pericolo.

Larghe in gambe, strette in busto

Le fa el passo paregin,

E le donne de bon gusto

Va dal Padre Cattarin.

Con ziochetti, riose, e fiori

Da gran dame le se tratta

Ma con tutti i boni odori

Sa da lispio la pignatta.

Certi imita el fariseo

Col stimar e pagar tutti,

E co vien el giubbileo

Discoverti xe i so frutti.

Ganimedi, e giani uniti

Corre a far la disciplina

Protestando ben contriti

De lassar la Trementina .

Se' l catrame , e la gramegna

Robba sia che al vivo petta ,

Cò volè che 'l ve l' insegna

Domandeghe al Balanzetta .

L' Avvocato che 'l diffende

Come usà ira sti licohetti ,

Perchè sempre 'l fa faccende

El sarà Bernardo Gretti .

Ma sia pur quel che se vuol

Tutti vien a penitenza ,

Star al palo no se puol

Perchè sporca è la conscienza .

Fazzo nome i conti adosso

A ste putte paregine ,

Con dolor si dago adosso

A ste veneri , a ste frine .

Putte ! oihò che l' è vergogna

No ve 'l credo se zuressi ,

Se sè putte no bisogna

Manizar certi interessi .

Far le lettere amoroſe,
 Dar dei baſi ſottovento,
 Far in ſtrada le ritroſe,
 E investir cinque per cento.

Que-ſta xe l'ippocrisia
 Da ſte putte alla moderna,
 Queſta xe la bizzaria
 Delle mare che governa.

Quante Putte fa del mal,
 E va a caſa ſempre ſtracche,
 Tal che adeſſo el Carnoval
 Xe la fiera delle Vacche.

SOPRA IL CARNOVALE.

TERZA.

S A T I R A. III.

Terminato è il Carnovale
Giunti siamo a penitenza,
Il buon frate e lo sensale
Non riscuotton più eccellenza.
Le puttane in precipizio
Han finita la vindemia,
S'è ridotto il loro ospizio
D'agghiacciati un accademia.
E' ben ver che molti amanti
Seco menan di buon trotto,
Ma è pur ver che tai galanti
Son più stagni che no è un goto.
Quante io vidi sul ridotto
Ben guarnite assise in riga,
Ma ognun sà che un acquedotto
Fa gilè con la lor figa.
D'amicizie un buon drapello
Che consiston tutte in chiaccole,

Nè vi cade pur un pelo,
E pur sono buone piattole.

A che giova accrescer spese
Mascherarsi con visiera
Se non serve un tal arnese
Che a coprir la bella ciera.

Baretton di pelle fina
Fu ammirato in attenzione
Di colei che alla berlina
Fu per por l' Inquisizione.

Mera vecchia affumicata
Che pretende esser bambina,
Fu veduta mascherata
Con mantello da chiettina.

Orsù qui mi vien da ridere
Nel creder una tal cosa,
Che una vecchia ch'è da friggere
Il color porti di rosa.

Razza tale di puttane
Oggi regna nel paese,
Son men gonfie due fontane
Che non lor di mal francese.

E' finita la stagione

Di pescar gente che spende,

La famiglia del caglione

E' cangiata in compia, e vende.

Per noi altri del paese

Non fa gola il culo grosso

Che sappiamo a nostre spese

Quanta carne è sin sull'osso.

Parlo a voi, che per purgati

Cortigiani ognun domanda,

Che quei nuovi innamorati

Io li lascio da una banda.

Quanto snelli, pronti, e cari,

Tanto allesti in far l'amore,

Dar non possono danari,

Però danno in paga il core.

Di paesane, e di foeste,

Che per or qui non le metto,

Quanti impegni in tagliar creste

Ha il chirurgo Giacometto.

V'è un drapello più che fino]

Di fanciulle più che scaltre.

Che accarezzano un Delfino

Una d'esse più dell'altre .

Degna prole d'un Guardiano

Cinque figlie sì leggiadre ,

Che col seno , e con la mano

Il sostegno son del padre .

Se l' Amazone Gildippe

Fu sì franca in giocar l' asta ,

Geda ognuna alle Filippe ,

Che scolare son del Pasta .

Nel cantar soprano , e basso

Le più franche son del mondo ,

E nel canto poi del Tasso

Incominciano dal rondo .

Per Ridotto van sbandate

Vezzeggiando questo e quello ,

Or con vezzi , or con occhiate

D'ingabbiar cercan l' uccello .

Lascio a voi , che pur non cale

Faticarsi con la pena ,

Ed io passo dalla Valle

Al sublime della vena .

Io mi passo dalla Grozzola
 Al quartier delle Matrone,
 E non contovi una frottola,
 Che un quartier vidi di donne.

Chi nell' abito dovuto
 Facea pompa dell' arnese,
 Chi tirando innanzi il lutto
 Si schermiva dalle spese.

Qui v'è il brio, qui v'è la grazia:
 La bellezza, ed il buon gusto,
 Nell'adorno della faccia,
 Nel racchiudersi del busto.

Se si ferma, qui v'è il gioco
 Di due Dame, e un Cavaliere,
 Che l'onor si fa con poco
 Nel curargli un picciol pero.

V'è chi parla, e chi ragiona,
 Chi l'accordo stabilisce:
 Chi Eccellenza mia Padrona.

Il mio cor per lei languisce,
 La sol vista quanto allietta,

Tanto i buoni, e gl'innocenti

Dominati da un pianetta
Da stancar la lingua, e i denti.

Là una truppa di sbandate

Che non han con chi passarla,

Che s'ingegnan mascherate

D'ascoltar quel che si parla.

Che la moda del tabaro

Non asconda gran difetto,

Se per gobbi è un gran riparo

Pur per Becchi non fa effetto.

Son meschini in gran pericolo

Di lasciar veder un corno,

E n'è causa il cappel piccolo

Che non può tenerli in forno.

Io li vedo, e li conosco,

Eppur qui non vuò dir niente,

Più degl'altri uno ch'è losco,

Ma non è di nobil gente.

Nè pur qui con pena in mano

Vuò cantarvi il Miserere,

Che non fà del Trevisano

Quanta carta è in le cartiere.

Quante io vidi sgaugherate
Col mantello sino a terra,
E sol muovon le_risate
Nel portar la pennacchiera .
Dal cappello ch'è un diadema
Riderebbe un cappuccino ,
Par che facci la vendema
Qual cupido a s. Fantino .
E più in là di mano in mano
Un incanto son le gioje ,
Ma talune forse avranno
Fabricate le lor pioje .
Coll'urtar spinger , s'avvanza
L'indiscreta sui galanti ,
Che avrebbe più creanza
Dieci frati zoccolanti .
Per levarmi dalla flotta
Mi passai la prima stanza ,
E a veder più bella botta
Fu drizzata la speranza .
Io qui vidi due dozzene
Di signori proni al gioco ,

Ch' han l'idea di schinca pene,
E più lordi del mio cuoco.

L'occhio giro in ogni parte
Ben guardando il fatto mio:
E poi chiamo, e dico: carte;
Quel ch' è là non è un Giudio?

Sì signor, rispose il servo
Lo conosco: oh cosa strana!
Dico il ver, non lo risservo
Egli è Isac Ebreo Bondana.

Come v'entra sti arroganti
Temerarj, disgraziati?
Stan vicini a suoi contanti,
Son ne banchi interessati.

Io gli dissi: oh che vergogna
Sin tagliar a sta canaglia,
Non vi dico una menzogna,
Mi rispose, e tanto vaglia.

Mi levai da quella stanza,
E passai all'altra media,
Dove che vidi sembianza
D'un bamboccio da commedia.

Un Signor con gran sbaraglia
In faccenda a far il taglio ,
Con perrucca di cernaglia',
E con vesta di zuccaglio .
M'informai senza dimora ,
Sì del nome , e del casato ,
Egli taglia a una Tentora
Per guadagne d'un ducato .
L'occhio attorno della stanza
Per conoscerla rivoglio ,
E la scorgo in vicinanza
Per la moglie di ser Broglio .
Con due poppe , che vi giuro ,
Quanto son due carattelli ,
Che servir ponno d' Arturo
Al gran Padre Coronelli .
Mi sorprese la figura
D'una donna tonda tonda ,
Tonda assai fuor di misura ,
E qual bomba esser seconda .
Qui con pompa in quinci e quindi
La tentora-Zaccaletti ;

Gonfia quanto son due dindi

Rissiedea madama Schienti.

Ad un banco, oh che commedia

Fu veder quivi due Donne

Che il guardarle solo attedia

Perchè son due buzzarone.

Da una parte, già le dissi

La Tentora Zaccaltri,

E dall' altra tutta strissi

Quella certa Dama Schienti.

Qui la Moglie, e la puttana,

Qui il Berton e il protettore,

Il Cracovia ed il Bendana

Tutti uniti al tagliatore.

Qui un baccano per le tole

Un miscuglio d'improperj,

Ghi la tien, chi non la vuole,

Un million di vituperj.

GONTRO IL SENATO DI MILANO

S A T I R A IV.

Dunque un Senato indegno, un manifesto
Adulator di tirannia villana
Alle fiamme dannò con man profana
D'aperta verità l'ingegno testo?

Si, si: ma che m'annoja! E' forse questo
Senato più di libertà Romana,
Od assemblea di servitù inumana
Dal cui biasmo a ragion l'odio v'aggrasto.

Se detestasser quei Lelii, e Catoni
Umile andrei: Ma che stimar degg'io
Un editto di Momi, e di Gnatoni?

Oh mondo; a te m'appello: Ah tu perdio
Tu giudica se più chiama i Carboni,
● la senzenza lor, o il Libro mio.

CONTRO LO STESSO.

S A T I R A V.

Di senato servil invida face
Ministra vil di prepotente orgoglio,
Ghe al mio compor da mercenario soglio
Deste pur nel mio Libro ardor vorace.

Se condannato egl'è di troppo audace
Purchè sia veritier; non me ne doglio:
Se di falso, ne'n rido. Ogni suo foglio
Troppo dall'altrui sdegno appar verace.

Ah Padri! Se da voi pur si presume
D'ocultarlo alla luce, Ah che tampoco
Voi, voi di propria man gli fate lume.

S'io nell'eternità godrò mai loco
Sempiterno, com'io sia il mio Volume,
E famo come Voi, sia il vostro fuoco.

CONTRO LO STESSO.

SOCRATE CONDANNATO DAL SENATO ROMANO

S A T I R A VI.

A perfide calunnie apte le porte
L'ingordo foro, e il mio candor n'appanna,
Io lo sciolgo, io lo squarcio, ei mi condanna
Più chè per reo, per coraggioso, e forte.

M'adatto all' uso mio, ma è un empia sorte,
Gli attori aletta, e i difensori affanna,
E dove regna iniquità tiranna
Sempre l'accusator ha miglior sorte.

Senato vil! la mia discolpa audace
Non già la colpa mia dunque ti pesa?
Or se innocente io son lo soffro in pace.

Chi l'innocenza mia meglio palesa?
O i Giudici o i Nemici. Ecco dispiace
Più della colpa mia la mia difesa.

CONTRO LO STESSO.

Ennio Ganegliano al Senato di Roma, che
condannò lui e i suoi scritti, per aver
in essi lodato Claudio Prisco.

S A T I R A VII.

Oh solenne vendetta! oh gran vittoria!
Di tiranno sforzato! in serio stile
Coglier che sia da Tribunal servile
Condannato l' Autor, arsa l' Istoria.

Ma pensi di vietarne la memoria
Col vietar la lettura? Astio civile
Col dirmi tu calunniator ostile
Credi forse abbassar l' alta memoria?

Oh senato da Sportula! Va prova
Negl'atti tuoi l'avidità feroce,
Assegna il prezzo al pan, il prezzo all'ova.

Il Giudizio d' Onor tu non hai voce;
Assolvimi, il tuo applauso non mi giova:
Condannami, il tuo biasmo non mi nuoce.

CONTRO LO STESSO.

S A T I R A VIII.

Nemici eccomi in campo oggi fra noi
Di virtù si contenda, e non di sorte:
In questa cedo: in quella no. Di Voi
Se più povero son, non son men forte.

Se come al vostro pie gli errati suoi
La fortuna versasse alle mie porte,
Voi chiedereste o minacciosi Eroi
La vostra vita più che la mia morte.

Ma privo di ricchezza, anco incapace
Forse d'armi son io? No, che la terra
Così a me, come a voi ne fu ferace.

Alla mia povertà che non s'atterra,
Se manca l'oro a procurar la pace,
Non manca il ferro a proseguir la guerra.

CONTRO LO STESSO.

AL SIG. AMBROSIO TALENTI.

S A T I R A IX.

Competitori già di melodia
Ostinati due Dei si disfidaro,
Ed a favor di Pane un Rege ignaro
D' Apolline sprezzò l'alta armonia.

Ambrogio anch' io provai disputa ria
E mi fu più d'un Mida arbitro avaro,
Che condannò pien di livore amaro
A perdita d'onor la penna mia.

Ma se febo punì gl'insulti vecchi
Con ridicola infamia: or con quai scorni
A vendicarmi fia che m'apparecchi?

Con nessuno: Che s'ebbe i crini adorni
Il suo Giudice d'asino gli orecchi,
I miei Giudici v'han di Capro i corni.

CONTRO LO STESSO.

CALIGOLA IMP. CHE DISEGNÒ IL CONSOLATO

AD UN CAVALLO.

S A T I R A X.

Quel empio, che bramò ringersi l'ostro,
Nel Sangue del Roman popolo intiero,
Colui che fe carnefici all'Impero
Dell'Aquila tarpea l'artiglio è'l rostro.

Pensò proporre al senatorio Chiostro
Di toga consolar cinto un destriero,
Ch'esser potea ben console un fiero,
Quando in Soglio sedea Monarca un mostro.

Ma certo il folle Augusto allora intese
Nell'Universo al Trono suo Vassallo
Preordinar il foro Milanese;

E gli parve gran senno, e non gran fallo
Console instituir in tal paese
Ad un Senato d'Asini un Cavallo.

INVITO A S. E. LA PADRÒNA DAL SUO RETIRO
VEDOVILE, PER OCCASIONE DELLE NOZZE
DELLA N. D. FAUSTINA ERIZZO,
IN S. E. S. GIACOMO CANAL.

S A T I R A XI.

Donna da che le belle luci avete
Per fatal caso alla Città nascose,
E fra mute gramaglie e tenebrose,
Mi più bel sol di questo Ciel tenete.

Si mutò l'Adria, e le sembianze liete
Con voi tutte mutar l'Adriache spose;
Amor anch' Egli l'arco suo depose,
Vago di comparir quale voi siete.

Beh se vi par, che a propagar di Marco
La gente in oggi il gran Nipote impenda
Fate che lieto Amor ripigli l'arco..

O pure il duolo vostro egli si prenda,
E Voi pigliate di ferir l'incarco,
Fate in oggi da Amor, ma senza benda.

SERVE DI RISPOSTA DELL'ANTECEDENTE IN
PERSONA DELLA MEDESIMA .

S A T I R A XII.

Fui forte un giorno, e fur per atterrarmi
Vani d'antico Duce (1) opre e lavoro:
Nell' inutil pensier di soggiogarmi
Perdi l'Anglo(2), e'l German(3) tēpo e decoro.

Sul crin degli Alessandri (4) oso vantarmi
Che per me sola innaridi l'alloro,
De' Valeri (5) fei scempio, ed a mercarmi
Servi sōl l'agonie del Popol moro (6).

La sua Regina armò Palmira (7) in guerra,
Ma il mio valor ad espugnarla accinto
Si difese non sol, gittollo a terra.

Ma per destin, che vuol mio fato estinto
Le glorie di più lustri un colpo atterra,
Me e Siracusa un Duce solo ha vinto. (8)

(1) Il N. H. ξ. Marco Bembo della Riva del ferro. (2) Milord Giacomo Spur. (3) Il Principe d'Anspach. (4) Il N. H. Alessandro Molin di S. Gatterina. (5) Il N. H. Bertucci Valier detto Puim. (6) Due fratelli Bernardo di Calle delle rasse. (7) La N. D. Zenobia (8) Il N. H. Procurator Marcello.

PER L' OPERAZIONE DI UN TAGLIO, CHE
SI TEMEVA IN S. E. LUGREZIA
BASADONNA MOCENIGO.

S A T I R A XIII.

Mirava il mondo a due gran patrie nato
La Lucrezia dell' Adria, e la Tarpea ;
Quando la nostra per virtù e beltate
La Lucrezia di Roma oppressa avea .

Ma perchè in lei soffrir tanta onestate
Dell' antica l' error più non potea ,
Quasi dean le Lucrezie andar svenate
Il Sangue vuol , come versò la rea .

Diasi , che alfin quella lavò un errore ,
Questa col sangue l' innocenza avviva ,
Vario è il destino , oye diverso e 'l cuore .

Pena a colei , salute a questa arriva ,
Quella perchè peccò si svena e muore ,
Questa che non peccò si sveni , e viva .

**Nella Creazione di Benedetto XIII. contro
uno che durante quel conclave disse:
Se mai più frate diventerà Papa
Me sia cazzà nel culo questa Rapa.**

S A T I R A XIV.

E fatto il Papa, o popoli latini
Papa d'onor, di zelo, e di pietate,
Ma quello che più importa è Papa un frate,
E questo frate è il Cardinal Orsini.

Or che ne dite Voi empì Rabini
Che Papa un Regular non volevate?
Col falso vaticinio or meritate
D'esser orbi, piuttosto che indovini.

E' dunque Papa un frate, e in conclusione:
Chi già la rima della Rapa disse
Fu più che certo astrologo, un Coglione.

Se fosse stato Papa quando ei visse,
Quella Rapa con tutta la ragione
Sarebbe entrata in culo a chi la scrisse.

CONTRA LI QUIETISTI.

S A T I R A XV.

Oh di Francia il più facondo
Evangelico signore,
Che dottore sei profondo,
E poetico oratore.

Bordalò egli è pur vero
Che sì bello è il tuo discorso,
Che dell' arte il magistero
Non può teco far concorso.

Singolare è il tuo bel stile
A la tua gran mente uguale,
Grato al mondo più civile
Tra l' applauso universale.

Ma plausibil non sei meno
Allor quando un peccatore
In secreto r' apre appieno
Le lordure del suo cuore.

In disparte tace allora
L' arte somma, e la natura,

La tua lingua sol perera
Con 'na grazia tutta pura .
Ha quel pio samaritano
L'interesse posto in bando
Tutto zelo è la tua mano

.
Ah che certo in verità
Direttori a' nostri tempi
Sanno aver l'abilità
Di seguir i santi esempi .

Quanti empirici divoti
Nella chiesa si ritrovano ,
Il diranno a pieni voti
Tutti quei che troppe il provano .
Ha i suoi veri ciarlatani
La stravolta santità ,
Che fra i miseri cristiani
Van vendendo la pietà .

I rimedi di costoro
Sono astuzie , sono inganni ,
E a incauti a peso d'oro
Noi paghiam sino i malanni .

Su via dunque, o peccatore
Va buon cuore, e non t' affliggere,
Perchè alfin il direttore
La tua borsa vuol dirigere .

Dove l'oro più risplende
Ivi il padre è più clemente ,
Quell'uom pravo che più spende
A lui sembra più innocente .

Fria di dare la sentenza
Come al Giudice ordinario ,
Anche a quello di coscienza
Sul processo v' ha il salario .

Se il salario è raguardevole
Si rimette ogni peccato ,
Colla voce più autorevole
Il perdono è sigillato .

Si guadagna i direttori
Quasi donne di bordello

.
.

E' poi dolce il peardonare
Se quel sacro tribunale

Frutta a lui come suol fare

Un officio criminale.

Oh dolcezza criminosa ?

Mercenaria carità ?

Ma diranno: di qual cosa

Il buon prete viverà ?

Mentre fin s' induce a scrivere

Con san Paolo a chiare note,

Che del frutto deve vivere

Dell' altare il Sacerdote.

Io non nego il chiaro testo,

Non m' oppongo alla scrittura,

Viva pure, mentre questo

E' diritto di natura.

Ma che vivere si chiama

Trappolar in confessione

O la piu splendida dama,

O il più ricco bacchettone ?

Forse è vivere il cavarne

Da merlotti penitenti,

Tutto ciò che dee restarne

A superstiti parenti ?

Fors' è viver condescendere
A qualcun l' Ego te absolvo,
E il perdono pascia vendere
All' udir del verbo solvo?
Vita onesta sarà forse
Radolcir la voce allora,
Che l'Uom credulo vi porse
La moneta più sonora?
Sarà un vivere onorato
Maritare le nipoti,
E adottare il pio legato
Per formarne buone doti?
E' un bel viver col provento
D' ospitali governati,
Un bel viver coll' evento
Dei depositi negati?
So che un vivere in tal forma
Non è viver meritorio,
Ma piuttosto seguir l'orma
D' un ladrone il più notorio.
Quest' è un fare mercimonio
Il dirò di sangue umano.

Come segue in Babilonia
Tra quel popolo Africano .
Quest' è in faccia ai sacramenti
Far con orrida baldanza
Assassini e rubamenti
Della pubblica sostanza .
Un rebar per fine è questo
Con maniera assai più sporca
D' un ribaldo manifesto
Che si approssimi alla forca .
Il tuo stil troppo è mordace
Mi si dice o sier maledico ,
Aspettate se vi piace
Che la piaga or or vi medico .
All' idea spirituale
Chi l' intende chi l' esamina ,
Arcisanta è gente tale ,
Ed un neo no la contamina .
Un ve n' ha da bene in vero
Il conosco , il rengo in pregio ,
Che sol val più d' un intiera
Apostolico coleggio .

Questi è un vecchio dei zelanti

Che si sente venir male,

Se non vede donne avanti

A quel suo confessionale.

Quando adunque quel buon uomo,

Non ne scorge più veruna,

Egli va per tutto il duomo

A cercarne qualcheduna.

Se tal volta gli vien fatto

Di vederne in buona mina,

Con assai cortese tratto

A lei tosto s' avvicina.

E trovatala in buon punto

Gli si mette a sussurare:

Mia signora son qui pronto

Se vi vuole confessare.

Io poi resto edificato

Nel veder d'una capella

La nel fondo un uom stolato

Con a pie una femminella.

Grande Iddio! due cuori assieme

Parlan quivi in segno aperto,

Ma la carne non si teme,
Nè il demonio santo esperto -
Questo nò: perch'è già morta
La lor carne a satanasso,
Con li santi ha l'arma corta
Nè può farla da gradasso.
Ma però se dobbian starne,
A la fede d'un devoto,
E resuscita la carne
E 'l demonio è sempre in moto -
Io dimando: buona gente,
Quando un certo confessore
Parla a qualche penitente,
Perchè palpita il suo cuore?
La risposta mi si dà:
Palpitar è forse male?
Quest'è della carità
Un effetto naturale.
Ve la lascio far buon prò,
Ma di Paolo il cuor ardente,
Mi si dica palpito
Tanto in simile emergente?

E' perchè quel mutuo affetto
Che col prossimo ci lega,
In quei tempi era imperfetto
Io dirò di buona lega.

Empirei giusto il lunario
S' io volessi metter fuori
Dal mio grande calendario
Tutt' i santi confessori.

D' ogni etade, e d' ogni sfera
Dan materia al vostro biasmo
Della satira più fiera
A staccarmi l' entusiasmo.

V' ha certun, che nulla affetta
L' interesse o pur la fama,
Ma una giovane brunetta
E' ciò sol che al mondo egli ama.

Carità di simil tempre.
Nel diriger più cittelle
Altri esercita, che sempre
Lo vedrete a star con quelle.

Così gran spirito cert' uno
Di mangiar insegna l' arte

Nella sera del digiuno
Pesce fritto, e poca parte .
Per conoscere ben bene
Le devote penitenti
Al teatro alcun sen viene
A osservarne gli andamenti .
Senza lume ivi nascoso
In un palco a gelosia ,
Non veduto il scrupoloso
Tutto vede , a tutto spia .
Infra questi tanti vecchi
Qualche giovine novizio
Non ammette ai casti orecchi
Il dettaglio d'ogni vizio .
Ma siccome il suo talento
Ama sol la castità ,
E' il suo cuore tutto intento
Alla sola purità ,
Se tallor qualche signora
Gli confessa un moto impuro ,
Chiede , interroga , ed esplora
Per non esserne all' oscuro .

De sospiri, bacci, e tatti
Vuol saper numero espresso,
Positive, ed altri tratti
Con ciò poi che siegue appresso.
Che ne segue: andato a letto
Va di poi freneticando
Della donna ogni diletto
Fra se stesso esaminando.
Ma se vogliono saper tutto
Questi sporchi morosetti,
Voi sceglietevi con frutto
Confessori più provetti.
Questi sono ancor più savj,
E più facili al perdono,
Che ai peccati ancor più gravi
Dicon sempre buono, buono.
A proposito di questa
Gran bontade, ecco una storia
Che un buon padre qui mi presta
Assai degna di memoria.
Era questi un uom benigno
D'un sembiante tutto amabile,

Collo torto, e bocca in ghigno
Lo rendevano adorabile :

Certe donne affettuose

Con un cuore tutto pio
Si mostravano amorose
Più di lui, che non di Dio :

Dunque un dì sull' ora oscura

Nell'uscir questo soggetto
Dalla casa, dove pura
Giovanetta avea ricetto :

Della sera l'aria spuria

A lui noque grandemente,
Ma fu colpa sua, od incuria
Di maledico accidente .

Mentre avendo per mestiere

Di far ivi più sermoni
Sin a notte alcune sere
Allungò le sue lezioni .

Da un terribil raffreddore

Eccol dunque malmenato,
Tutto afflitto, e di buon cuore
Sé ne affige il vicinato ,

Entra in letto, il dì s'accosta

E spariscono le stelle,

Ecco allora per la posta

Comparir cento scudelle.

Chi le porta? trenta messi

D'altrettante penitenti,

Che gli attestan per espressi

Esser elle assai dolenti.

Ma che cosa è il contenuto?

Sono liquide bevande

Che si spera sien d'ajuto

Singolare al mal ch'è grande.

Di quei trenta brodi eletti.

Quale mai riceverà?

Perchè son tutti perfetti

E di eguale qualità.

Se riceve egli un sol brodo.

Ventinove son gelose,

Perchè tutte (a dir sul sodo)

Han per esso un cuor di spose.

Ma la provida servente

Prevedendo il gran pericolo,

Trova teste un espediente
Che per certo ha del ridicolo .
D' ogni brodo in poca parte
Forma un brodo magistrale ,
E cosi secondo l' arte
Uno sol per trenta vale .

A tal fatto resta il Santo
Pien di gioja e di stupore ,
E la man alzando intanto
Benedice il misto umore .

Indi grida trasportato
In un estasi divina ,
Oh ti son pur obbligato
La mia cara Catterina .

Beve poscia , e in questi detti
Sfoga tutti i suoi dolori :
Oh brodetto dei brodetti
Gran rimedio a' miei malori .

Ma frattanto quelle femmine
Ch' han mandato quel composto ,
Vengon tutte *excepta nemine* ,
A trovare l' indisposto .

Perchè nutrono il prurito

Di sapere tutte quante

Qual sia il brodo favorito

Delle labra sacrosante .

Ma verace in forma scaltra

Le consola il santo vecchio

Perchè l'una dopo l'altra

Và, e le mormora in l'orecchio .

Quel vostr' ottimo ristoro

O carissima mia figlia

Fu un rimedio tutto d'oro

Che ha operato a meraviglia .

Qui con scherzo già invasato

Dallo spirito d' amarezza ;

Il mio zelo m' ha guidato

A scherzare con dolcezza .

Ogni moto mio piacevole

Che dà pregio a miei concetti ,

Quasi vel caritatevole

Sa scoprir gli altrui difetti .

Che se semplice, e sincero

Parlo al pari d'un Agnese

E se fuor de' scherzi il vero
Al lettor faccio palese .
L' altrui colpe così ignude
Accusar potrian lo sguardo
Che sol nuda la virude
Può piacer senza riguardo .
Potrei dir apertamente
Potrei dire certo tale
E' una forma un po' indicente
Usar ciò in confessionale .
Guancia a guancia naso a naso
Si confessa il sesso imbelle ,
Ma ciò poi che fa il suo caso
E' che siano tutte belle .
Questo a lungo le trattiene ,
E da queste vuol sapere
Fuor di quello che conviene
De' mariti ogni mestiere .
Per la sua divota Irene
L' alma ha tanto appassionata
Che geloso le divene
Se d'alcuno ella è lodata .

Quand'ei parte per la villa
Se gli accosta l'uom di Dio,
Su la guancia le distilla
Tutto amor un dolce addio.

Egli canta sul tenore
D'un amabile armonia,
Addio tenero mio cuore,
Addio cara figlia mia.

Ama bene il tuo signore,
Non negar gli affetti tuoi
Anche al padre confessere,
Ma sij tutta d'ambidue.

Quelle poi che più m'importa
E' che tu lasci ogni amante,
E non soffri alla tua porta
Quell' abate petulante.

Egli fa il scrupoloso
Ma non creder queste inezie,
Che per certo egli è furbo
Da voltar sin le Lugrezie.

Per galante è troppo povero
Non men fuori, che in città.

Fa digiuni al suo ricovero
Ma non è tutta pietà.
Con che vive? tu mi chiedi
Di scroccagine no'l tanso,
Sebben sempre attorno il vedi
Gir scroccando o cena, o pranso.
Raccomandato alle tonache
Delle madri reverende,
Gli porgono le monache
Dalle grade le merende.
Ivi poscia a buon mercato
Va spacciando i suoi sermoni,
E gli adorna in ogni lato
Di bei termini guasconi.
Tu non credere giammai
Chè sia questa maldicenza,
Io ti giuro il giusto, sai
Sol per ben di tua coscienza.
Oh che frase arcisincera?
Oh che semplice discorso!
Ma parlar in tal maniera
Non si può senza rimorso.

Mi confesso ben mordace
Ma però non son crudele,
Punger altri non mi piace
Con lo stil tutto di fiele.

S' io facessi la rassegna
D' ogni scemo di cervello
Saria questa un opra indegna
D' un maledico libello.

Da censore il buon diritto
Morder deve, e il posso fare,
Ma sarebbe un gran delitto
Se volessi scorticare.

Non si mettin dunque in chiare
Le premure innamorate
Di coloro, che tentaro
Certe vergini velate.

E che poi di male in peggio
Han sbrigliato il genio infame,
E in un brutto sacrilegio
Han sfogate l' empie brame.

Lascian star quel padre santo
Com la sua divota figlia,

Che già pochi ebber il vanto
D' alloggiar alla Bastiglia.
E in negar sempre ostinati
Le lor colpe note al mondo
Delle forche son sbalzati
Nell' abisso più profondo.
Stiasi in pace quel che altrove
Guidò certa creatura,
Acciò ch' ella in capo ai nove
Si sgravasse più sicura.
Quel che fa la ricevuta
Pontualmente a piè d' un pugno,
Che una tale fu veduta
A stampargli sopra il grugno.
Quel che sempre ricusò
Di voltarsi al serviziale
Sin che no' l manipolò
La divota sua speciale.
Quel che a filide indisposta
Per saper se il mal soprasta,
Come medico s' accosta,
E per tutto palpa e tasta.

Quel zelante preticello

**Che per ogni piccol fallo,
Con in man un pjo flagello
Alle donne da un cavallo.**

Quel che snuda senza vizio

**Le divote, e le mertifica
E mettendogli il cilizio
Di man propria le santifica.**

Quei tanti altri, che non voglio

**Nominare in foggia aperta,
Che a summarli sopra un foglio
Vi vorrebbe il Padre Berta.**

Personaggi sì innocenti

**La mia musa non esprime,
Ne son utili argomenti
Delle sue mordaci rime.**

Se vogliam che i loro cuori

**Sian contriti, e sian toccati,
Lasciam stare i peccatori**

E mordiam solo i peccati;

E su questi ancora è ingiusto

Il parlarne da immodesto,

Si può ben mostrarne il busto
Ma coprir bisogna il resto.
Dunque a voi fra tanti buoni
Direttori, e più perfetti
Con le vostre sante azioni
Deh purgate i miei concetti.
Giacchè ho troppo lungamente
La mia Satira infettata,
Di quell'aria pestilente
Che da vizj è respirata.

LA PREDICA

Fecit indignatio versus. Juv.

Questa Satira, non che la susseguente riguardano il sig. Don Giuseppe Beccarelli Bresciano, che fu degradato dall' Inquisizione, e poi consegnato alla Giustizia Secolare.

SATIRA XVI.

È comparso qui in Ciserba
Un Satirico moderno,
Che alla fronte alta, e superba
Sembra uscito dall' inferno.
Qual fuligine d' inchiostro
Tinge il sguardo, e foco fuma,
Del trifauce orribil mostro
Quest' è il rossico, e la spuma.
Dunque lingua arcimaledica
Con un sril tutto diabolico,
S' armerà contro la predica
D' un censore arcicatonico?

Dunque contro un pio pastore
Lattèrà crudel mastino,
E vedrassi senza orrore
Applaudito un rio Pasquino?
Tutto bile, e tutto zelo
Schièro il vero io qui premolgo
Senza enigma, e senza velo
Acciò intenda sino il volgo.
Piacca al ciel, che il volgo un dì
All' infami pasquinate
(Io non posso dir di sì)
Dia risposta di sassate.
Egli a noi s'asconde, e scappa
Perchè alcun non lo ritrovi,

Che gli sia data la pappa.
Non vuol perderlo di vista,
E se mai sotto m'incappa,
De' suoi falli una gran lista
Vuò notar sopra la mappa.
Mi contento per adesso
Perchè il tempo è troppo angusto

Farvi un piccolo processo
E mostrarne solo il busto.
Larghe orecchie, e strette natiche
Per amor del Dio Priapo:
Con voi parlo o genti pratiche
State attenti, e son da capo.
La malizia che continua
Si mantien gagliarda strenua
Se un mal abito s'insinua,
Non si presta poi s'estenua.
Un ingegno abhominevole
E' una strada facilissima,
Per far l'uomo ragionevole
Di natura ostinatissima.
Con Nabucco imbestialiscono
Certi autor di novità,
E più mai non si svestiscono
Della lor bestialità.
Quindi l'alme animalesche,
Che di fango sempre puzzano,
Nelle lor infami tresche
Contro il ver le corna aguzzano.

Il lor mal quantunque cuoprano
Sotto certa dabennagine,
Per mostrarsi inique adoprano
Un enorme sfacciatagine.

Sono ree di sceleraggini,
Che non han nè fin nè fondo,
E le lor empie propagini
Dureranno ancor nel mondo!

E pur fassi questa grazia
All'eretica malizia,
E si tollera in disgrazia
Della pubblica giustizia.

Con le smanie, e con le grida
La giustizia appunto sfidano,
Che la serpe in lor s'uccida
Se la serpe in loro annidano.

Sacri alcidi deh portate
Ferro, e fuoco all'idre orribili,
Nei lor capi deh troncate
I sacrileghi lor sibili.
Ma se al zelo fa divieto
L'ecclesiastica pietà,

Non usiam zelo indiscreto,
Per distrugger l'empietà.
Se quel Dio che tanto tollera
Quando pecca l'uman genere
Con noi sempre andasse in collera
Tutto il mondo andrebbe in cenere.
Pur gl' indegni Neuterici
Senza minima vergogna
Van cercando dei collerici,
Che li grattino la rognà.
Non gli basta d'aver visti
Rovesciati i sacri troni
Dove i perfidi antichristi
Trafficcavan confessioni.
Dove ad ogni donnicciuola
Insegnavano che lice
Nella loro iniqua scuola
D'esser santa meretrice.
Non gli basta esser scacciati
Dai comerci più civili,
Non li basta esser trattati
Come tante bestie vili.

**Ma pretendon con ragione
Esser posti alla berlina
Con in fronte un cartellone
Della lor falsa dottrina .**

**Ma pretendon che la giusta
Temi irata li perseguiti,
E disfidano la frusta ,
Che sull'asino li seguiti .**

**Ma pretendono de jure ,
Che gli sforzi un gran decreto
A far pubbliche le abjure ,
Che qualcun fece in secreto .**

**Ma pretendono , e finiamo
Queste lor pretese sporche ,
E in un moto sol diciamo ,
Che pretendono le forche .**

**Piano piano ser fiscale
Vien risposto a queste ingiurie ,
Non è poi sì grande il male
Da montar in sulle furie .**

**Va gridando al cane al cane
Contro voi quel volgo insano ,**

Senza denti son le rane ,
E perciò tal grido è vano .

Le cicale popolari

Niente affatto si spaventano ,
E gli strepiti volgari
Facilmente alfin si sventano .

Chi è sovrano del dominio

Contro noi già non l'intende ,
Non ci manda in estermínio ,
E nemmeno ci riprende .

Dunque noi siamo innocenti :

Oh che debole illazione
De' più deboli argomenti
Da filosofo coglione !

Non ho tempo da rispondere

Adequato , e categorico ,
Non ho tempo da approfondire
Una renga da rettorico .

Vi dirò per altro a parte

Preciudendo dalla critica ,
Forse questa è una grand' arte
Di finissima politica .

Tacciam dunque, e andiam saltando
Dove più il poeta sbaglia,
E mordiam di quando in quando
Senza un ordine che vaglia.

Non v'è alcuno che v'accusi,
Ma voi stessi vi accusate,
Ed i vostri istessi abusi
Vi fan dietro le fischiate.

Io se devo dir il vero
Di voi pochi ne conosco
Non ho avuto mai pensiero
Di far caccia in questo bosco.

Ma all'usanza degli ebrei
Se l'incontro a prima vista,
Io l'conosco, e l'giurerei,
Un che sia Beccarelista.

Ha la faccia invernicciata,
Che non cangia mai colore,
E' per altro sì sfacciata,
Che non prova mai rossore.

Ha la lingua che in paese
Parla poco, e poco bene,

Che s'attacca alle contese,
Che sul falso si mantiene.
Ha la bocca sempre in riso
Tanto affabile all'esterno,
Che accompagna gl'occhi e' il viso,
E mentisce poi l'interno.
Ha il cervello pien di vento,
Ha il vestir da parigino,
Da galante l'portamento,
E il conosco Pelagino.
Eh messer bestia con l'esse,
Voi restate ancor stupito,
Ed ancor vi fate beffe
Se vi mostran tutti a dito.
Se vi dicon dagli dagli,
Se vi taglian tutti adosso,
Se vi metton i sonagli
Per schivarvi a più non posso.
Non son già cose facete
Lo star lungi alla sua venere,
E voi ben ve le scegliete
Le più belle, e le più tenere.

Se volete dir di nò

Vi mentisce il fatto stesso,

Che negare non si può,

Quando è pubblico l'eccesso.

Son le giovani parecchie

Tinte ben di questa pegola,

Ma pochissime le vecchie,

Che da voi prendano regola.

Interesse io già nol chiamo,

Quel gran zel di prender cura,

Che vi va sopra un ricamo

Di cert'altre cose oscure.

Quel che affetta a sant'Antonio

(Per non dir anche di peggio)

In sensal di matrimonio.

Negli ascosi gabinetti

Sesso vario s'introduce,

Perchè mai tanti rispetti?

Chi fa mal odia la luce.

A voi dico sesso amabile,

E di miel spruzzo lo stile,

Acciocchè più tollerabile,

Vi riesca la mia bile.

Vi dimando in confidenza,

Chi mi sa tra voi rispondere,

Per espor la sua coscienza,

Se sia ben volersi ascondere?

Se a quattr'occhi io mi confesso

Si avvicina legno a legno;

Però a voi non è concesso,

D'arrivar a questo segno.

Dai zelanti persuaso,

Che al peccato niun soccombi,

Se si pregian con Tomaso

D'aver sempre cinti i lombi.

Ma però di questi tali

M'assicura un bel paese,

Che i suoi cinti virginali

Son provisti dal Maltese.

L'inveir contro tal male

Martirizza a lor la quiete,

Non già quella universale,

Bensì quella che sapete.

Che quiete! Oh Dio di quelli
Galantuomini da bene:
Mi tirate pei capelli
A dir ciò che non conviene.
Della lor mala coscienza
Se sentissero i latrati,
Averebbero evidenza
De' suoi sordidi peccati.
Ma quel Dio che diè a Lutero
Un decennio di rimorso,
Più di lor non ha pensiero,
Nè li porge più soccorso.
Voi, che tanto vi pregiate
D'una cieca obbedienza,
Che a quest'una vincolate
L'altrui credula coscienza.
Perchè dunque inique teste
Non piegarvi a chi vi regge?
Perchè sparger l'empia peste
Da infettarne tutto il gregge?
Noi cattolici ascoltiamo
Ciò che dice questo oracolo,

E voi siete il Duca Namo ,
Che sol crede ad un miracolo .

Ma qui senza ch'io mi sdegni

Vi rimetto ad *santa Dei* :

Ricercavano dei segni

Anche gli empì Farisei .

So che voi siete sant' uomini

Nell' orar di mente altissima ,

Onde avviene ch'io vi nomini

Novatori dei novissimi .

Ma so ancor che i vostri errori ,

Che son molti in tal proposito ,

Mi faranno saltar fuori

Con un qualche gran sproposito .

L' orazion *Dominicale*

E' la crusca degli oranti ,

Si può creder che un dir tale

Sia pensier d' uomini santi ?

L' orazion contemplativa ,

Questa è il fior della farina ;

Ma fra noi chi mai v' arriva

A quest' opera divina ?

Ah! se meglio il fatto penso,
E che sì che l'indovino?
Non v'adulo, non v'incenso.
La farina è del Molino.

Non ve'l dissi? E ancor di peggio
Potrei dirvi una tal volta
Quella pece ch'io maneggio
Può attaccarsi a chi m'ascolta.

Del Molino antesignano
Della vostra orribil setta:
Sì bestiame da pantano,
Sì canaglia maledetta.

Di rispondere tralascio
A molt'altre cose strane,
Che per far di tutte un fascio
Vi vorrian le settimane.

E per dirla netta, e schietta,
Se di questa m'ho abbastanza,
Incolpatene la fretta,
O piuttosto l'ignoranza.

Forse un dì con miglior arte,
Quando avrò certe notizie,

Nella mia seconda parte
Scoprirò l'altrui malizie.

Ora che nell'nditorio

D'ascoltar la voglia abbonda,

Sarà un atto meritorio

Far la mia parte seconda.

L'elemosina signora,

Si dimanda per quei poveri

Poco fa cacciati fuori

Dalli quieti suoi ricoveri.

Su via siate liberali,

E non fate scrotherie,

Imparate da quei tali,

Che dier bezzi, e peggierie.

Sarò breve domattina,

E v' invito a un' altra predica,

Che per esser reba fina

Agli ipocriti si dedica:

Parlerò da buon Lombardo,

E con tutta confidenza,

Senz' aver nissun riguardo

Alla crusca di Fiorenza.

Già vi dissi fior di critica

Nella parte antecedente.

Esser pronta la politica,

Che le pene andasser lente.

Dissi ancor che la malizia

Di err' alme infami, e sporche

Invitava la giustizia,

E volcan Berlino, e Forche.

Su quei passi a dirvi il vero

Non parlai già da poeta,

Ma fu savio il mio pensiero,

E cantando fui profeta.

Non si può tener celato

L' accidente ch' è notorio,

-E che già fu propalato

Da Pasquino, e da Marforio.

Dunque anch' io prendo l' assunto

Di narrarvelo in iscorcio,

Alleggerico è il racconto,

Può capirlo ogni spitercio.

L'ERESIA DISTRUTTA

NELL'

ERESIARCA BECCARELLI.

Ogni nom della natura
 Ebbe l'essere che porta,
 E ogni alma è creatura
 Di quel Dio che lo conforta;
 L'una al mal tisa il dovere,
 L'altra al ben guida la mente,
 Naufragante sia il pensare
 Fra la carne ch'è possente.
 Pur ogn' uora può render serva
 L'empia carne alla ragione,
 E frenar questa proserva
 Col candor dell'intenzione.
 Beccarel che al mondo nacque
 Di natura sporca, e infetta,
 Qual rio mostro uscì dall'acque
 Per formar novella setta.

Io so ben che fuoruscite
Venne in Brescia ne' fresc'anni,
E dell'oglio infin dal litro
Portò seco varj inganni.
Di natura al mal procliva
Volle alzar nobil collegio,
E con questo egli copriva
Di sue colpe tutto il fregio.
La sua carne che diè legge
Alla reprobà coscienza,
Pensò far di donne un greggie
Per dar pasto alla licenza.
Ma per far che si dilanti
Di costui l'altro concetto
Sparsè al ver i supi misfatti
Per non renderlo sospetto.
Cresce il credito col male,
Muore il ben nel mal che vive,
Che l'errore alfin prevale
Alle leggi semivive.
Ad alcun troppo non piace
Forma tal di sua condotta,

Vorria dar , ma pensa , e tace
Per non far qualche carotta .
Pare santo in apparenza ,
Pure è tristo nei suoi fatti ,
Nè si può di reà coscienza
Condannarlo a conti esatti .
Il gran Dio che tutto vede
Aprè gl' occhi a chi governa ,
Acciò il prete Ganimede
Al costume ben discerna .
Pur apristi gl' occhi oh Dio !
Al pastor ancor zelante ,
Ma prevalse al zelo pio
Di costui l' arte costante .
Le sue colpe fra le carte
Furon pregi al nome indegno ,
Che talor supplisce l' arte
A coprir qualunque impegno .
Ma la volpe ch'è col pelo
Mai non càngia i suoi costumi ,
Talor fugge a caso il zelo ,
Ma non già l' ira de' numi ,

Con l'età del Boccarelli

Crebber seco anco gli errori,

E alla fin molti rubelli

Tirò seco negli errori.

Per coprir le sue licenze

Fe' di buoni una raccolta,

Acciò questi all'occorrenza

Gli giovassero salva.

Quel nocchier che segue il vento

Seguì l'altrui volere,

Che a scoprir l'altrui talento

Non errava il suo pensiero.

L'obbedienza non fu vana,

Vi legò le giovinette

Nella sua pietà cristiana

Senza fin le fe' perfette.

Per nodrirsi dell'amore,

Che agl'amanzi forma il nodo,

Volèa latte del candore

Per serbar amor più sodo.

Si faceva dei lupanari

Dentro il tempio in casa eretto

Profanava insin gli altari,
E faceva di quelli letto.

Per sanar dalla lussuria

Molti infermi convulsi
Senza far al cielo ingiuria,
V'eran pronti i lenitivi.

Che del prossimo il dovere

E' di dar altrui soccorso,
Sollevar se fa mestiere

Con pietà l'altrui ricorso.

Si tentavan le donzelle

Nei furori della carne
Far la scelta di più belle,
Tripudiar, e non parlarne.

Anche a costo della vita

Non scoprire le visioni
Della bella Margherita

Per non render confusioni.

Giurar falso era permesso

Dell'infamia al tribunale,
Per non dir d'aver commesso
Con puttane un tanto male.

Quanto è oscuro alla mia mente,
Che peccaste d'ignoranza
Donna astuta che acconsente
A tener l'uom su là panza.

Questa è ben chiara ragione,
Che non porra scusa alcuna
Di lasciar l'inclinazione
Operar nel cuor d'ognuna.

Verginelle contemplando
Imparaste altri mestieri,
E con questo contrabando
Tripudiaste fra i piaceri.

Giovinetti più d'un stuolo
Veder feste la rottura
A quel Prete Beccaruolo
Per entrar nella sua cura.

Non fallaste, o Pelagine,
Liberar dai caldi ardori
Le purganti alme meschine
Dei già morti genitori.

Quanto mal l'alme pazienti
Sentiranno or ch'è vietato

Alle vostre brame ardenti
Del piacer sì dolce stato -
Che per altro fora privo ,
Di quell' alme il purgatorio ,
E sarebbe in stato il vigo
Di non far mai più mostorio -
Foste saggio , o Baldoaro ,
Rimediando al mal invalso ,
E trovar giusto riparo
Agl' error del pette falso -
Ecco in palco il malfattore
Abjurar le colpe infami
Al cospetto del pastore ,
Che scopri gl' empi dettami -
Già convinto è il reo malvagio ,
Già si beffano i suoi riti ,
E con suo grave disagio
Son dal popolo scherniti -
Non più sono i sacramenti
Da costui posti in deriso ,
Ma in presenza delle genti
E' apre inique eccitan riso -

Libertade di coscienza

Contro il nodo conjugale

Era infame conseguenza

Di perverso cuor brutale.

Dove sono li cilizj

Gui cingevansi le putte,

Per sfogare li caprizj

Sotto fin di farle istutte.

Sprezzatura d' orazioni,

Nudità de' giovanetti,

Eran tutte empie invenzioni.

Per sortire i suoi diletti.

Come stessero le donne

Chituse in casa Beccarelli

Dir lo pon le sciolte gonne,

Che vestien le carni imbelli.

Non temer di Pelagine

Toccar parti vergognose,

Benchè seppe che le spine

Stavan anco in quelle rose.

Il timor in lor svanio

Poichè a zelo ben sforzato

Tra le gambe il prete rio

Le cacciò la coa d'un gatto.

Occhi bianchi, e grisa barba

Non lasciar molto impunita

Benchè in forma lenta, e garba

Di costui l'orrida vita.

Già la Nina in Canzonetta

Per destar l'alme innocenti

Non è più cotanto accerta

Ne' suoi metri, e dolci accenti.

Ma sull'aria del Ruggiero

Già si canta la ruina

Dell'infame magistero,

Che allacciò la Pelagina.

Oh che sorta di profitto!

Imparar dalle lordure

Senza far alcun delitto

Cose sante dall'impure.

Io vorrei esservi stato

A veder simili eccessi,

Averei forse imparato

Ciò che in carta mai non lessi.

Questa fisica morale

Inventata per capriccio.,

Si fondò sul naturale

Per tener in piedi il vizio.

Fondator di gran sapienza.

Fu l'ingegno di quel mulo,

Che incapace d'aver scienza:

La cercava entro il trastulo.

Non ti offenda, o pio Pastore

L'espression del stil che corre,

Del poeta il sacro ardore

Vuol spiegar l'error che abborre.

Ma di te che fosti padre

Della fede tutelare.

De' cattolici la madre

Causò poi lodi più rare.

A Repubblica imperante,

Che sostiene in man la fede

Non vi son lodi cotante,

Che di lei non sien mercede.

De Rettori il seno grave

Che di Brescia tien l'impero,

Di Giustizia fu la nave

Che'l timon resse di Piero.

Ma del Padre Manganoni

Lodar devo l'opra, e'l merto,

E'l suo nome vuò che sponi.

Coronato d'ampio serto.

Brescia poi che sempre pia,

Cui la fede ha'l trono antico,

Detestò la frode ria,

Di quel suddito nemico.

Quindi resi a noi più cari

L'opre inique, e gl'empi fatti,

Resteranno i lupanari

Di cosui sempre disfatti.

E la chiesa trionfante,

Che allattò tutti i suoi figli,

Renderà viepiù costante

L'alma nostra nei perigli.

IL RITIRO DELLE PUTANE.

SATIRA XVIII.

L' ha perduta anco il Demonio
A le donne dando fede,
Quando pur quello si crede
Non sia un falso testimonio.
Quell' Amazoni guerriere,
Che legate a pie del trono
Le dier tanti schiavi in dono
Ribellate han la bandiere.
Impugnate hanno le spade,
Per servir a Dio supremo,
E compunte le vedemo
Dir piangendo per le strade:
Se veniamo a penitenza
De' peccati ch'abbiam fatto,
Pria che noi lassi il peccato
Finiam pure con prudenza.
Crescon gl'anni, e insieme tutto
Va mancando a poco a poco,

E chi sa che alfin del gioco,
Non ci neghi il Ciel ajuto.

A servir non si patisse
Per il Cielo, e non è grave,
Egli è un glogo assai soave
Fu Dio stesso che lo disse.

Saran grati quei dolori
Se contente gli soffriamo,
E che alfin sole accusiamo
Delle pena i nostri errori.

Capo truppa di tal schiera
La Lauretta in campo viene,
Che animando tutte al bene
Contro se mostrarsi fiera.

E sprezzando il mondo nostro
Cerca in Dio tutto l'amore;
Dice solo aver il cuore
Dedicato al Cristo, al Chiostro.

Essa è prima che tra ferì
Va, per dare un buon esempio,
Ed il mondo così scempio
Non comptende i suoi misteri.

L' Olandese , e la Berrina

Note più della Beronica ,

Metteran tosto la tonica

Per seguir la disciplina .

Persuase già lo so

Vanno queste tutte pronte

Per schivar d' andar s' un ponte ,

Ma di cuore ? Oh questo nò .

Ve lo provo . In Monastero

V' ha un compendio di lussuria ,

Perdonate , senza ingiuria

Non lo stimo dolor vero .

Se pescate qui coglioni

Mie signore error prendete ,

Ascoltate nette , e schiete

Contro voi queste ragioni .

Suole sempre il vostro ingegno

Inclinar più al mal , che al bene

Onde a voi sudar conviene

Per sortire un buon disegno .

S' egli è ver , voi che sin' ora

In balia foste del vizio ,

Come può 'l nostro giudizio,
Creder voi sante in un'ora?

Di lascivie era maestra

Ciascheduna al mondo tuto,
Che può dir d'aver perduto
La lussuria la man destra.

Quante volte le figure

Imiraste d' Aretino,
Or che il spirito è divino
Queste son per voi sciagure.

Così presto voi mutate

Le bestemmie in *Miserere*,
E in lugubri veste nere
Sete, e ganzi voi cangiate.

Vi dilettan più le celle,

Che le feste, e l'osteria;
Eh che tosto è un eresia
Di puttane esser ancelle.

Quel parlar, quel brio già noto

Dee mutar subito stile,
L' irascibile, e la bile
Perder subito il suo moto.

L'interesse ito è da canto,
Non si stima oro, nè argento,
Tutto il vostro abbellimento
Così presto va all'incanto?
L'operare da immodeste
Di costumi, e di parole,
In un subito non puole
Farvi creder donne oneste.
Da quel solo che accennato
Ho sin ora ognuno pensi
Se son puri i vostri sensi,
O pur tema del peccato.
Del peccato criminale,
Che v'immerse in tanti affanni,
E che unito a vostri danni
Vi fa un demone infernale.
Quel Narciso galantino,
Che da voi fu messo a morte,
E serbollo poi la sorte
Per trofeo di Battistino:
Del peccato d'ambizione,
Che vi die tanta molestia,

Così che con quella bestia
V' intricò senza ragione .
Del peccato di natura ,
Che negò di farvi bella ,
Così che una puttarella
Foste sempre da vettura .
Su via dite : non son queste
Le ragioni , e non vi par
D'esser tutte unite al par
Or acconcie per le feste ?
A che far che voi medesime
Già convinte confessiate ,
Se obbligato non teniate ,
Chi vi crede a far Quaresime .
Io per me creder non voglio
Perchè parmi un impossibile ,
E in voi tengo irremissibile
Il peccato , e il vostro orgoglio .
Non vi dico già che il Cielo
Vi condanni a esser prescite ,
Ma non credo che pentite
Siate ancor con tutto il zelo .

Che però il mio desiderio
E' che sia: e Dio'l permetta,
Ite pur con ogni fretta
A trovar il Monasterio.
Voi già in tempo ancora siete
Se volete far da vero,
Dando a Cristo il cor sincero,
E restare benedete.
Mi rivolgo alle prigioni
Della sacra inquisizione,
E vi veggio in un cantone
La regina de' stregoni.
Quest'è quella sì scortese,
Che ad ognun negò il saluto,
Che scorreva per Reduto
Discorrendo alla francese.
Quest'è quella concubina,
Che saziò Venezia tuta,
E da ognuno conosciuta
La Signora Trombettina.
La superba ha sin osato
Gareggiar con le Patrizie,

Ma ben presto le tristizie
La ridussero a mal stato.
Non m'inganno; essa è pur quella,
Che se il rito averà effetto
Con le colpe scritte in petto
La vedremo in altanella.
D'Avvocati, e Segretari
Vi s'impiega ogni talento,
Perchè vadan sparsi al vento
I processi, ed i summari.
Miei signori vi consiglio
Ritirarvi dall'impresa,
Che saria miglior difesa
Liberarla dal bisbiglio.
Voi pero quello v'agrada
Far dovete io non m'intrico,
Vi voglio esser buon amico
Con la penna, e con la spada.
Ma diciamla ingenuamente,
Che ci resta di puttane?
Il ricorso in Catampane
Questo è un luogo puzzolente.

Quell' antiche scalettere

Brutte, sporche, che fan stizza,
Margherita, o pur la Schizza
Saran donne da piacere.

O pur l' altre che son pratiche
Di far sol qualche servizio
Per smerzar l' impuro vizio,
E cent' anni han su le natiche.

Miei signori non vedete
Che due donne ch' anno ingegno
Vogliono farsi un onor degno
Di allevar due putellete.

Queste sole, e già l' ho inteso,
Son due vecchie bagassone,
Ch' han più stroppoli in le Mone,
Che danari ch' abbian speso.

Siora Lucia da Bologna
Una l' è de ste dottore,
Che tra tutte l' altre siora
Dir la posso una carogna.

No' l' dirò da me medesimo
Diran tutti da buon seno,

Ch' ella vanta per lo meno'
Quarant' anni in puttanesimo.
Eppur anco non è stracca
D'uccellar gonzi, e merlotti,
Ell' ha un par di giovinotti,
Che la fotton per la macca.
Marcia l'altra che non falle
Pur antica nel mestiere,
Per amante ha un bel barbiere,
Che il suo cul canta da gallo.
Prostituta in grado summo
Ex professo buzzarena,
E per dirla sta poltrona
L'è una arrenga secca al fumo.
Da costei vanno di bando
A sborar i barcarioli,
I peateri, i squeraroli,
Poca paga, e cazzo grandò.
Io vò ponere in non cale
Il corrivo, il bello, il bulo,
Il piacer di torlo in culo
Con le trecciè per le spale.

Eppar trova i suoi parziali
Questa strega avventurata ,
Ha un signor d'alta portata
Segretario di orinali .

Mio padrone senza invidia
Su godetevela in pace ,
Vi dirò se ben vi spiace
Due ritratti deN' accidia .

Faccio punto , ed ho finito ,
La mia penna va in miseria ,
Che a trattar questa materia
S'anderebbe all' infinito .



AI NOVELLISTI.

SATIRA XIX.

Ecco francia armata inonda,
Ecco l' Austria al vol si spinge,
E dell' Adige la sponda
Tutta d' armi omai si cinge.
Nel suonar bellica tromba
Scorre Marte in ogni terra,
Ed al suono eco rimbomba.
Per l' Italia guerra guerra.
Nel pensier di sì gran mosse
Ognun applica, e s' interna:
Pensa ognun, quasi non fosse.
Il pensier di chi governa.
Si dirà che a ognun dispiace
Quel sentir discordie, e risse;
E che bramasi la pace
Dopo un mal che tanto afflisse.
Io l'approvo, e dite bene;
Ma pigliarsi quest' impiccio.

**A noi altri non conviene
Per discorrerla a capriccio.
Stan dell'ozio i pigri alunni
Con molt'altri capi storti
In bottega del Minunni
A studiar sopra i Reporti (1).
In quel stuolo fa radice
Ogni gran coglioneria,
E il negar ciò che si dice
E' incivile scortesia.**

**Io non penso a ciarle, a frottole,
Chi più parla, ne sa meno,
Come men vedon le nottole
Quando il Ciel è più sereno.
Mi stnpisco, e mi confondo
Di persone sfaccendate,
Che su gli ordini del mondo
Danno in smanie appassionate.
Quasi stian nei Gabinetti
San ch'è falso, san ch'è vero,**

(1) Reporti, Gazzette.

Per lo più son frati , e preti ,
Che ne sanno quanto un zero .
Di chi parlo , ognun m' intende ,
Convien tagliar questo velo ,
Non si punge , non si offende ,
Chi è l' onor dell' Evangelo .
Preti , e Frati ignorantoni ,
Di cervel rovescio , e strambo ,
Vogliono esser Ciceroni ,
E ne san men di Pre Sambo :
Io non bado a questi stolti ,
Che stan sempre sul giornale ,
Chi li vuol vadi , e gli ascolti
In bottega del Speciale .
In bottega del Grappiglia
Vi si forma parlatorio ,
Ogni nuova vi si striglia ,
L' incombenza è del Santorio .
Quivi in vero *sedem fixit* ,
E si tien qui conclusione ;
E con dir : *Magister dixit* ,
Si decide ogni questions .

Qui in parer divisi, e votti
Mostran lettere chimeriche;
Qui la voce alza il Viotti
Con parole aspre, e colleriche.
Quieto in mezzo a questi intrichi
Si sta il prete Buranello,
Ma sarebbero più amichi
Se parlasser di battello.
Ecco a romper li mestieri
Comparendo in forma estatica
Viene il proto dei taglieri
Con la sciocca matematica.
Il discorso non ostante
Più s' inoltra, e si confonde,
Chi si mostra delirante,
Chi si tace, e chi risponde.
Certo prete dell' Abruzzo,
Che ama assai risse, e contese,
Un coglion ch' ha dell' aguzzo
Vorria morto ogni francese.
Son sei mila, egli si vanta
Franchi estinti in mezzo al campo,

I Tedeschi son ottanta,
Ne stupisce il padre Bampo .
Tutto è vero quanto dissi ,
Giura il prete , anzi spergiura ;
Ma non mangia il prete Tristi
La carota troppo dura .
Il buon frate che l' intende ,
Il contrario affatto impugna ,
Il Viotti lo difende ,
Ed in terzo arde la pugna .
Cresce l'ira in motti , e in atti ,
Crescerebbe la renzone ,
Quando capita il Benatti
Altro celebre coglione .
Non vuol esser Aretino ,
Ed a sdegno se lo reca ,
Come nega il Santerino
Di sortir da stirpe greca .
Non signori , egli soggiunge ,
E le nove son di fresco :
Il francese al Mincio giunge ,
Ed all' Adige il Tedesco .

Tien gli eserciti congiunti
L'un per star su la difesa ,
L'altro attende a far dei ponti
Per passar presto all' offesa .
Poi s'aspetta un altro grosso
Con duecento e più cannoni ;
S'è anco in guerra unito e mosso
Il paese dei Grigioni .
Cento navi dall' Olanda
Oggi appunto s'è sentito ,
Che anderan dall' altra banda
A attaccar l' Ibero lito .
Oh coglion da capo a pie !
Oh boccia da sinigaglia !
Credo certo che di te
Più giudizio abbia una quaglia .
Per voler dir quanto basti
Non ne dici una parola ,
Cose tutte che sognasti
Nel dormir con la cagnola .
Su la garrula rovina
Per stordir con nuovo impaccio ,

Vien la mummia da Messina
Sputacchiando nel mostacchio.

Lacerando le parole

L'avarissimo Zaccheo

Parla in gola come suole

Parlar l'Arabo, e'l Caldeo.

Come accade a chi sta attento

Per mirar giochi di mano,

Chi vi tien l'occhio più intento

Vede meno il Giarlatano.

Onde, questo non capisco,

Se ben fo penar l'orecchio,

Ma di ciò non mi stupisco,

E a dir altro m'apparecchio.

Disse un colpo più gaglioffo

Il granduca dei coglioni:

Questo è il vecchio strambo, e goffo

Baldissera Ciceroni.

Son, diss'ei, sessantamille

Quei che vengon dal Tirolo,

Assai più di dieci ville

Tutti ingombra il grosso stuolo.

Alimento conveniente

Son di gran seimila barche,
Che per mantener la gente
Son già tutte oppresse, e carche.

Han di più seimila bovi

Per non star con pane solo;
Egli poi manderà gli ovi
Con le marciliane al molo.

Il Torretti che vuol vivere

Col guarir la gonorrea,
E che sa ciò che fa scrivere
Sin da Mantova il prete Mea.

Prete Mea: che cosa ho detto?

Mi perdoni, ho detto male,
Mentre a monsignor eletto
Ei si stima esser uguale.

Questo vuol parlar toscano,

Ed in ciò non è un'alocco;
Se la frase ha per la mano,
Dirà: in mar bolle il silocco.

Tuttavia fu questi un dubbio,

Perchè un dì parlando adagio

Alle monache d' Agubbio

Egli disse: ho perso l'aggio.

In un'altra congiuntura

Fece pure un grosso sbaglio,

Quando disse: io per natura

Nel parlar non ho coraggio.

Il Torretti sento a stridere;

Ritorniam dunque al Torretti,

Uom faceto, che fa ridere

Sin le passere dai tetti.

Don Torretti, dite, dite,

Io non posso, ho fretta, ho fretta:

Don Torretti non partite:

Ho una femmina che aspetta.

Don Torretti state saldo,

Che non è la Moscatella,

Vi dirò da Castel Baldo

Fresca, fresca una novella.

Ei non cerca altre novelle,

Ma va in traccia d'altro pasto,

Ma sentianme di più belle

Da un altr'asino da basto.

Il suo nome io non lo sò,
Ed è oscuro il suo natale;
Altro padre io non gli dò,
Che un bel membro genitale.
E la causa io non ascondo
Per la qual tal io lo spazzo,
Non trovandosi nel mondo
Il più bel viso di cazzo.
Ciò che dice, io non vò dire,
E tacer voglio anche il resto,
Perchè si potria scoprire
Dal parlar chi siasi questo.
V'è dal Biffi un conciliabolo,
Ch'ha per man simil negozio,
Qui preparasi un gran pabolo.
Per chi ha gusto star in ozio.
Di cervel cangiante, e mobile
Vuol il Busti farsi amabile,
Dando a ognun del campion nobile,
E del giglio imparegiabile.
Va vestito da Esculapio

A cercar talun che metta, (1)

(1) Che metta, cioè che punti alla bassetta.

Perchè giocasi dal Sapio

Qualche volta alla bassetta.

Qua parlando di campagne

Vi si seminan carotte,

E in raccolta di castagne

Si consuma giorno, e notte.

Ma torniam alquanto indietro,

Che a costoro io non m'unisco,

Cerco gente d'altro metro

In bottega al Basilisco.

Qui il mio caro Palamari,

Sovra i monti d'Anassagora,

Par che studj, e par che impari

Segni finti di Pitagora.

Pensa tutto, e tutto teme,

E pensando ai casi altrui,

Nel parlar sospira, e freme,

Misurando i casi sui.

S'egli v'è a Santa Sofia

Quel piovàn fa andar in bestia,

Quel piovàn che spesso obblia

La prudenza, e la modestia.

Poichè grida , e non-s' aggrizza

Far in pubblico fracasso ,

Nè si forte cria il Panizza

Quando vende oglio di sasso .

Vedo dentro a un Magazzino (1)

Per rumor di certa rissa

Un uom grosso , e un parigino ,

Egl' è il Mussolo , e il Bragissa .

Ancor questi la discorrono

Sbevazzando a tutte l' ore ,

Vogliono vino , e sempre corrono

Dove trovano il migliore .

Vò dal Melci : egli in bottega

Non da a nuove alcun ricetta ,

A tutt' altro , anzi lo nega ,

Fuorchè al gioco di picchette .

Gioca bene , e non l' adulo ,

Ma se i scarti vanno tristi

Si fa uguale a Checo Mulo

Bestemmiando Santi , e Cristi .

(1) *Magazzino* , bettola .

Ma convien che 'l passo avanze
Per ferma rmi un poco altrove,
Dove in celebri adunanze
Si discorrono le nuove.
Un signor di gran politica
Alle nuove attento adocchio,
Che con forma asciutta, e stitica
Ode, e tocca, e sol fa d'occhio.
Quest' è il grosso Torniben,
Erudito, ma per fama:
Dice, creder non convien
Verità quel che si brama.
Par Caton quando ragiona,
Ma Caton di bassa sfera,
Pur riguardo alla persona
Ei non ha mente leggera.
Egli suole parlar poco,
Gli altri poi schernisce, e burla:
Ma sentiamo in altro loco
Un bestion che raglia, ed urla.
E' l' Illirico bestione,
Ch' esce fuor di sacristia,

E in bottega del Morione
Va a spacciar filosofia.
Vanta dir frase magnifica,
E saperne assai pretende.
Ma in cosai ben si verifica,
Chi più sa, meno l'intende.
Se taluno lo contrasta,
Mostra i denti, e li digrigna,
Il discorso rompe, e guasta
Con maniera assai ferigna,
Ognun punge, ognun molesta,
Con lo stil natio morlacco,
Col gridar fende la testa,
Vuol ognun metter in sacco.
Monsignor è il vostro officio,
Forbir calici, e patene,
Ed in voi non è giudizio
Per parlar come conviene.
Parlerà meglio di voi,
Chi de' Nunzj, e Cardinali
Suol portar secreto a noi
Gli accidenti principali.

Quest'è il buon Zoilo Trivelli,

E per Zoilo lo riporto,

Perchè rosso è di capelli,

Perchè anch'egli ha un piede corto.

Con il dir la verità

Vuol levar dubbj, ed inganni,

Dice poi ciò che si sa

Quasi sempre da molt'anni.

Egli ha lettere missive,

E sta sempre su la posta,

Ed in fatti quando scrive

Và del pari la risposta.

Ch'egli parli con prelati

E' un solenne sollecismo,

Staria ben col Mazzagati

A spiegar il Catechismo.

E lasciare che del mondo

Parli il medico Teodori,

Soggetton che sputa tondo,

E che sol tende agli onori.

Ei non pensa a medicina,

Ed Ippocrate disprezza,

Alla moda parigina

Sempre più se stesso avvezza .

Ha parole ingenue , e pronte ,

Vanta massime prudenti ,

Quanti ei trova baccia in fronte ,

Ed affetta i complimenti .

Egli interpreta , e comenta

Ogni cosa a suo talento ,

Senza collera argomenta ,

Ma d'avverso sentimento .

Se Aristotile parlasse ,

Se parlasse san Tommaso ,

Ei vorria che l'approvasse

Sebben parla sempre a caso .

Vo tacere , o Novellisti ,

Nè dir altro io vi prometto ,

State dunque a far acquisti

D'altre favole : ch'io ho detto .

IN OCCASIONE DEL VIAGGIO DI FILIPPO V.
IN ITALIA.

A I G E N I A L I .

S A T I R A XX.

Risolvetevi o Geniali
Corteggiar il Re di Spagna,
Che per fare la campagna
S'è già messo li stivali.
Grida, e salta il Gabinetto
Di que' ravani affumati,
Che il Monarca da suoi stati
D'ir in birba sia costretto.
Sempre fu una maraviglia
Se quel sole fra 'l celarse
Alla vista altrui comparse
Il gran Rege di Castiglia.
Ma si è mosso un Re dal Tago
Senza un mondo di corteggio,
Questi adesso anderà peggio,
Che il Contin Polonia vago.

**Più apparato senza fallo ,
Che il gran Re del mondo gioja
Ebbe il Duca di Savoja
Quando andava in Portogallo .
Di che sorte è questo idioma ,
Che il bel Rege Parigino ,
Come appunto un Pellegrino ,
Vada ad limina di Roma .
Che quel Re che per natura
Mai si cava il suo combrero ,
Abbassato il capo altero
Or mendichi in vestitura .
Ma il Consiglio di Versaglia ,
Che pensar non sa abbastanza
Nella vecchia gravidanza
Di quell' avida canaglia :
Informati dall' accorto ,
Che quel climá troppo arsiccio ,
Ben fa , e cuoce ogni pasticcio ,
Vuol che venga via di corto .
Per il dì quarto di Marzo
Il gran Rege degl' Iberi**

Volga. il dorso ai suoi imperi
Senza pompa, e senza squarzo.
Spiega i lini all'aure ancelle
Il gran pino del Regnante,
E con nome altitonante
Eolo inceppa le procelle.
Curvi il dorso umile Teti
A quel Rege : il dorso argente
Goll' algoso suo tridente
Nettun scorti i Regi Abeti.
Schiera d' Orcadi, e di Glauci
Mette in ordine Nereo,
Che sian scorta al Semideo,
Ed acclami a piene fauci.
Saggie menti direttrici
Del Decreto andato fuori,
Che obbedisca al Re de' fiori
Il gran Re delle Radici.
Ma non par sentenza strana
A un cervel superstizioso,
Che un augurio troppo odioso
Ricevè da una Tartana.



Marzo dice: al quarto giorno

Nota un savio: Casimiro,
Che fu Re, ma in breve giro
Alla Reggia fe' ritorno.

Anzi nota al giorno stesso

Quel pronostico: Naviglio,
Venti, e popoli in bisbiglio:
Cose degne di riflesso.

Ma la fretta non permette,

Che riflettasi al presaggio,
Rissoluto è già il viaggio,
Già son corse le stafette.

Scritto ha ciò alla santa Sede

Di man propria il Re de' franchi,
Non può esser ch'egli manchi,
Perchè mai mancò di fede.

Roma, Napoli, e Milano.

Hanno già apparsi i quarti,
Non son cabale, non arti,
Non son questi segni invano.

La Provenza, la Liguria,

Già le amene lor pendici

Della pompa spettatrici
A fiorir spingono in furia.

Già li porti, e le marine,
Per le salve al gran passaggio
Fanno in segno dell'omaggio
Caricar le colubrine.

Già Partenope reale
Fa spazzar le sue contrade,
E spars' ha a lavar le strade
Limpid'acqua del formale.

Quella sposa sta sui Zoccoli
Sperso il sen per tutti gli angoli,
Di fogliami, e di cetrangoli
Coronato ha il crin di boècoli.

Così stà in atto modesto
Aspettando il gran Monarca,
Che già in fretta l'onde varca,
Tutto stà che giunga presto.

Guardi 'l Ciel che i papagalli
L'arrivassero per via,
Spenacchiarlo il men saria
Sol perch'è pello de galli.

Non val dir quel pino Atlante
Dov' è il Re Filippo Quinto ,
Se d'intorno sarà cinto
La farò da fulminante .

Se con troppo ardire insano
Quattro vele si presenti ,
Vibreranno nemi ardenti
In difesa del sovrano .

Già è ben noto quel che avvenne
Agli audaci , ed ai terribili ,
Ai temuti , agl' invincibili
Dal lavor di poche antenne .

Con le sue squamose flotte ,
Se Nettun difesa oppone
Al tuon primo del cannone ,
Difensori buona notte .

Alla gran pietà vetusta
Del cattolico gran zelo
Dar potria campioni il Cielo
Se la causa fosse giusta .
Voglio creder ch' ella sia ,
Perchè il dice la Sorbona ,

Ma il rapir una Corona

Non par buona teologia.

Che rapir? Grida un geniale,

Quel che vien per testamento:

Ma da tutti gridar sento,

Che la cabala non vale.

Io non voglio far disfida,

Nè dobbiam far noi sentenza,

Basta faccian penitenza

Quei ch' han fatta la potrida:

Ritorniamo al nostro assunto,

Seguitando il Re obbediente,

Se viaggiar vuol veramente,

Perchè qui consiste il punto.

Io per me tengo opinione,

Ed assai me ne son ligi,

Che il precepto di Parigi

Sarà senza conclusione.

Ma se il caso avvien che accada,

Sarà pessimo presaggio,

Come appunto quel passaggio,

Ch'è alle brase, dalla grada.

Che la gente non è storna
D'abbracciarla con cacciate,
Persuadendo alle brigate,
Che gli orecchi sono corna.
A che tante scondarole,
Perchè i regni son lontani,
Presto arrivano alle mani,
Se no arrivan le parole.
Già sa ognun con le scarpette,
Che a non esser Catalano,
Non val la corona in mano,
Nè slargar le braghe strette.
Che assai portano parrucca,
Che non son di francia amici,
Anzi acerrimi inimici,
Perchè forse han sale in zucca.
L'amicizia è buona e bella
Se pur esser può tra cani,
Ma succedon casi strani
Quando viensi alla scudella.
Di tai veri sentimenti,
Se v'è alcuno che si lagna,

Dirò anch' io che nella Spagna
Non vi siano malcontenti.

Il francese è sol capace

A dir bianco quel ch' è nero,
Quel ch' è falso dir ch' è vero,
E la guerra dir ch' è pace.

Questo, che con delusioni

Fa traveder tutto il mondo,
S' è persuaso il capo tondo,
Che noi tutti siam coglioni.

Questo sol potria dir anco,

Che in terren de' ravanelli,
Da rapaci orridi uccelli
Sia adorato il nome tronco.

Ma poi dir ch' è menzognera

La mia lingua nè ho cervello,
E più pazzo è ancora quello,
Che gli crede tal chimera.

Soffriran gli Elisj duolo,

E Anfitrida ardente rogo,
Anzichè il gallico giogo
La cavezza d' un spagnuolo.

Come dunque esser puo amato

Da quei popoli forzati,

Come cantan gl' avvocati

Quell' in trono coronato .

Le ragioni dette in fretta

Persuadere non mi giova ,

Il Re istesso sì gran prova

Con la regia sua febreffa .

Questo è il stretto dell' istoria ,

Che a marchiare presto presto

E' il verissimo pretesto

Sotto il manto della gloria .

Qual sarà la gloria mai

D' un sbarbato re novello

Alla testa d' un drapello ,

Che le sciabie teme assai .

Il periglio sarà più

Della regia gran persona ,

Dell' onor della corona ,

Che dovè cader poi giù .

Ma diran gli appassionati ,

Che verrà da re suo pari ,

Con attrecci militari ,
E con cento mila armati .
Se l' esorta a ciò con lettera
Il grand' Avo onnipotente ,
Vede ben l' alta sua mente ,
Che bisogna darli *o' castra* .
Voglio creder che di botta
Averà di nero pronto ,
Perchè qua batte ogni ponto
Se non capita la flotta .
Ma voglio anche che si sprema
Tutto l' oro degli stati ,
Che faran tanti soldati
Con gran ciancio , e maggior tema ?
Non saran più che francesi ,
Come furono i passati ,
Fuggitivi , disperati ,
O feriti , o morti , o presi .
Io non so quel che m' esprimo ,
Ma mi dice un certo istinto ,
Che se vien Filippo Quinto
Farà da francese primo .

**Cento ch'io doglia mi piglio,
Del buon principe innocente,
E se udirmi non dissente
Gli darei questo consiglio.**

**Prence Regio di Borbone,
Io vi veggio in grande impiccio,
L'interesse, ed il capriccio
Han di voi fatto un pallone.**

**Francia v'ha battuto in Spagna,
Questa vi ributta in quella,
Sia la caccia brutta, o bella
Il pallon mai non guadagna.**

**Come il genio che v'invita
Fate in Napoli un buon spalto,
Fate in là subito un salto,
Ed è vostra la partita.**

**Vi vedranno volontiera
Donne, uomini, e ragazzi,
Nelle strade, e nei palazzi,
Perchè siete bella ciera.**

**Non temete quei marioli,
Bechè son avversi a francia,**

Che per ogni poca mancia

Vi torramo i ferrajoli.

Fate pur grosse pagnotte,

Più cetroli alla patacca,

Non mangiate l'altrui vacca,

Che diran viva di, e notte.

Finiran così le risse,

Perchè proprio è rissoluto,

Vuol quel popolo cornuto

Come l'Avo che vi scrisse.

Ma intendiamoci che questo

E' un ripiego di prudenza,

Perchè quanto alla coscienza

Io non v'entro, e mi protesto.

Chi rapì l'altrui corona

Fe' gran colpo intesi a dire,

Benchè senza restituire

Si fa dar l'assoluzione.

Il politico di testa

Dice: ingegnati di prendere,

Che nel caso poi di rendere

Qualche cosa sempre resta.

Voglio dir nel mio discorso
Restar può vostro retaggio,
Questa parte del passaggio,
Per finir di guerra il corso.
Non so alfin se niente a Roma
Penserassi a investitura,
Come adesso far paura
Si minaccia in buon idioma.
Ma bensì con più proposito
Dal gran Padre della quiete
L'altra grazia impetrerete,
Ch' ora tien come in deposito.
Il mal è che se il vostr' Avo
Niente affatto ceder vuole,
Non so poi se sien parole,
Certo che fa troppo il bravo.
Sperar voglio che opinione
A cangiar sarà costretto,
Perchè io qui lo stesso aspetto,
Che fa in più d'un occasione.
Che se avrà sensi ostinati
Voi vogliate o re le prove

Ver la senna a passar l'orè
Fra altri regi scoronati.
Perchè io faccio questa critica,
Che a seguir Dedal sì alto,
Sarete Icaro, e in un salto
Vi trarrà dalla politica.



SOPRA LA DIVULGATA NASCITA
DELL' INFANTE DI SPAGNA.

A I G E N I A L I .

S A T I R A XXI.

Del nato infante al Gran Monarca Ibero
Sparsa per la città corre la fama,
E sebben non s'è visto alcun corriero
La crede il Volgo, e verità la chiama.
Quindi il genio parzial fastoso, e altero
Corre baccante, e il nato prence acclama,
E d'allegria si vuota ogni bicchiero,
Un fa un sonetto, un altro un epigrama.
Di fatidiche idee il capo pregno
Presagisce l'astronomo Bonatto
All' Infante Real felice regno.
Per la gioja da cui si sente ratto
Il Padre Inquisitor perde il contegno:
In somma ogni Genial diventa matto.
Ma sul più bel del fatto
Resta confuso ogni parzial di francia
Mentre è un parto di cul, e non di pancia.

Ma sente una narancia :

Ancora voi sier Pasqualin Giùponi,

Che tenete scoletta de coglioni ,

Calzatevi li sproni

E cavalcando per ogni distretto

Dite che la regina ha fatto un petto :

A sì bel pargolerto

Mi contento che doni mille bacci

Mario da Rio, e il Padre Capelazzi

Lo stringa fra li brazzi

Il Parroco Prior di san Lunardo ,

E dica se ha l'odor d'insenno, o nardo,

E se in simil azzardo

Volesse entrare Bortolo Glarici,

V'applichi anch'esso un poco le narici ;

Finiamo l'appendici ,

E concludiam che la regnante egreggia

Fe' alla barba del genio una coreggia,

Il di cui suono eccheggia

Nel cavernoso naso del Bonciale,

Che par fratel carnal d'un gran cotale.

Al rimbombo fatale
Che fa tremar da capo a piè la Piazza
V'accorre il Rocco, il Ferro, ed il Lenguazza .
Ognuno si sollazza
Nel proprio genio , ed è dover che goda ,
Giacchè nasce il piacer sotto la coda .

IL GIUBILEO DELL' ANNO 1725.

AL SIG. CO: SANTORINI

• AVVOCATO VENETO.

S A T I R A XXII.

Uomo a te che sei cotanto
Verso Dio di colpe reo,
Già finito l'anno santo (1)
Manda Roma il Giubileo . (2)

(1) Bonifazio VIII. fu quello che nell'anno 1300. istituì, o restituì il Giubileo, o Anno Santo ad ogni secolo: ristretto da Clemente VI. nel 1350. ad ogni cinquant'anni, e posteriormente nel 1470: ridotto da Paolo II. ad ogni 25. anni.

(2) Il costume tuttavia in vigore di mandar il Giubileo per tutto il mondo cattolico, dopochè è già terminato quello di Roma, trae la sua origine da Alessandro VI. il quale nel 1501. affinchè fossero partecipi di una tal grazia coloro che o per le guerre, o per i sospetti di pestilenza, o per i lunghi e disastrosi

Se quel Bonifazio scaltro (1)

Del papato ascenso al trono

Non avesse pur fatt' altro

Fece sol questo di buono. (2)

viaggi non avevano potuto andare ad acquistare a Roma l' Anno Santo, spedì Internunci, e questori a pubblicar l'Indulgenza plenaria per tutti quelli, che oltre alle disposizioni necessarie, e all' opere ingiunte per conseguirla, dessero a titolo di limosina la quinta parte di quanto avrebbero dovuto spendere nel viaggio di Roma.

- (1) Bonifazio VIII. del quale si dice che: *Intravit ut Vulpes, regnavit ut Lupus, mortuus est ut Canis.* Son note a tutti le contese ch'egli ebbe con Filippo il Bello Re di Francia.
- (2) Con ragione l'Autore dubita che un tal Papa altro non facesse di buono in vita sua, che l'istituire l'Anno Santo, quantunque possa credersi che tanto egli nell'istituire una tale Indulgenza, come li suoi successori nel ridurla a più breve termine abbiano avuto in mira più l'interesse temporale di Roma, che il bene spirituale dell'anime, tanto più se si consideri, che coloro i quali concorrono

Che ordinò quest' Indulgenza

Qual con zelo, e con rimorso

a Roma in simili incontri, partono da quella Metropoli più scandalizzati, che edificati del contegno di que' popoli. In prova di che trascriverò un Sonetto inedito composto dal celebre sig. Ab. Domenico Lazzarini autore bastantemente noto alla letteraria repubblica del medesimo tempo appunto dopo il suo ritorno da Roma, dove fu l'Anno Santo 1725.; e nel quale mentre non defrauda delle meritate lodi l'ottimo Pontefice Benedetto XIII. allora regnante, dà altresì una vera idea del torto operare di quegl'abitanti.

Sacro mio Cigno, e ancor non piove mai
Fiamma dal Ciel sull'esecranda chioma
Di questa Babilonia empia, e non Roma
(Gran Dio!) per qual ragion tardata l'hai?
Che sozza, e avara tanto io la trovai
In questo che pur Santo Anno si nomo
Sì da Venere, e Bacco oppressa, e doma,
Che l'antico peccar vince d'assai.
Siede al di lei governo un innocente
Pastor, che con la voce, e con l'esempio
Tenta guarirla (di che ognun dispera).
E pur l'iniqua, egra, e bugiarda gente
Per ogni strada, e piazza, e loggia, e tempio
Lo maledice da mattino, e sera.

Chiama l' uomo a penitenza
D' ogni suo mondan trascorso .
Nostra Madre Santa Chiesa
Ecco inalbera la croce ,
E dell' anime a difesa
Tutti invita ad alta voce .
Tutti chiama il buon eletto
Terzodecimo , ma vero (1)
Pastor nostro Benedetto
Successor degno di Piero .
Tutti attende aperto il Cielo
Juxta verba Redemptoris ,
Che ci esprime il suo Vangelo
Nolo mortem peccatoris .
Di Giacobbe ecco la scala ,
Che da terra al Ciel s' invia ,
Per lasciar la vita mala
Del perdon ecco la via .

(1) Si dice Benedetto XIII. essere il vero ad esclusione del Scismatico Pietro de Luna, che fu detto Benedetto VIII. vedi Platina nella vita di Gregorio XII. fu Angelo Cornaro veneziano .

Per chi fosse mal vissuto

Qual novel Calvino eretico,

E si fosse contenuto

A capriccio da bisbetico.

Per chi avesse come matto

Rinegato Pietro, e Paolo:

E chi avesse qualche patto

Di donar l'anima al diavolo.

Per chi spoglio degli altari

Fatto avesse iniquo, ed empio,

O chi avesse in lupanari

Convertito il sagra tempio.

Per chi avesse beffeggiato

Della Fe' qualche misterio,

E si fosse adoperato

Nell' ordir qualche adalterio;

Per chi avesse con bugie,

Con inganni iniqui, e scaltri

Fatto mille furberie

Per mangiar la robba agl' altri.

Per chi liti fraudolenti,

Falsità, cavilli inventa,

E chi scortica i clienti
Per tener Casin in Brenta.
Per chi gonfio, e pettonuto
Con grand' aria, e portamento
Veste drappi di velluto
Con camuffi d'oro, e argento.
Per chi pesa qual demonio
La bilanzia trae a se,
E per far buon patrimonio
Fa che un oncia vendi tre.
Per chi pure falsamente
Giurar Cristo, e Santi ardio,
A qual forse miscredente
Bestemmio Domenedio.
Per chi notte, e di in tripudio
Alla crapula, al bordello,
Nelle carte ha fatto studio
Per barar or questo, or quello.
Per colei che a bel capriccio
Per goder ore felici
Fora un letto al suo noviccio
Arboriato di corpici.

Per chi avesse messo a mano
Contro l'ore malinconiche,
Certi gotti da Murano
Per scacciar il mal di Moniche.

Per chi pur dall'appetito
A maggior fomento, e pascolo
Più che bestia avesse ardito
D'accoppiarsi al sesso mascolo.

Questa santa Bolla infatti
Malviventi tuoi inanima
Laici, cherici, preti, e frati,
Ateisti a salvar l'anima.

Empia turba de marioli,
Furbi, spie, taglia cantoni,
Ladri voi da ferrarioli,
Sgherri, bulli, e surfanconi.

Finti ipocriti moderni,
Usuraj, poco cattolici,
Giocatori, bari odierni,
Ed Apostati diabolici.

Ganimedi scandalosi,
Ostinati farsoni,

Eliogabali viziosi ,
E voi pur ricchi epuloni .
Questa è l' ora a mano a mano ,
Che vi chiama il Precursore
Alle sponde del Giordano
Per mondarvi d' ogni errore .
Io pertanto che vi predico
Con veridica dottrina ,
Voglio far più che da medico ,
E pigliar la medicina .
Vi do esempio , e l' ora abbraccio ,
Che il Signor ci chiama *gratis* ,
Così ch'è da quel ch' io faccio .
Ita quoque vos faciatis .
Ecco al piè d' un Zoccolante
Giaccio , e dolgomì *summpere* ,
Che ho peccato da furfante
Omissione , verbo , & opere .
Padre Paolo senza minio ,
Nè vi state punto a scuotere ,
Nella sala del scrutinio
Io parlai solo di fottere .

Io cotesto carnevale

Senza far assegnamento

D'un buon grosso capitale

Investii cinque per cento.

Per far soldi, e poter tessere

Mille cabale, e strambotti,

Mi augurai più volte d'essere.

Quel sì fatto Gagiardotti.

Mi sovvien che ho mormorato

Del Depieri sul listone.

Nel vederlo mascherato

Passeggiar con ambizione.

Come sembra alquanto nano,

Ed ha l'occhio bieco, e losco,

E una vecchia tien per mano,

Così in maschera il conosco.

Chi là vede il parigino

Con la grima settuagesima,

Ben comprende ch'è vicino.

Carnevale alla Quaresima.

Befleggiai un palazzista

Perché attende a mille tattare,

Fa il notaio, fa il copista,
Fa il sensale, e metti guattare.

Mormerai del Bozzattini

Gran Dottor Eccellentissimo,

Che con quattro bagattini

Esser vuol più che Illustrissimo.

L' Angeloni, e il Campagnella

Motteggiati con versi arguti,

Perchè l'un studia il Gonella,

L' altro interpreta Stauti.

Dalla furia, e dalla collera

Agitato, ho detto male

Nel pensar come si tollera

Quel Suman fatto fiscale.

Sol di nome Fiscaleggia

Nelle pubbliche funzioni,

Perchè il prossimo stancheggia,

Nè fa mai Terminazioni.

Sindicali alcuni Socrati

Dotto, Terzi, e suoi Collega,

Battezzandoli d'ippocriti

Dell' odierna sacra lega.

Dissi mal tra questi, e quelli

D'un buonissimo signore,

Voglio dir Bastian Ucelli

Sfortunato giocatore.

Fosse caso, o trascuragine,

O per mia volontà mala

Ho rubbato l'alocagine

Al signor Giuseppe Sala.

Indi presto come un gatto,

Che a rubar le zampe aguzzi

Ho portato via in un tratto

Un baril d'arenghe al Guzzi.

Per dar fomite al palato,

E ben spendere i danari,

Di rubar ho procurato

L'ingordigia al Businari.

Per mandar al cappuccino

Un regalo di fiaschetti,

Involai di magazzino

Una schizza al Fachinetti.

Peggio in Ghetto da Medoro

Ho impegnato per un zero

Colla spada un toson d'oro
All' Allegri Cavaliero .

Peggio mio gran fallo atroce
Ho venduto un bagatino ,
La colana , e la sua croce
A Ventura Cantarino .

Item mentre ch' era a letto

Con Girolamo Arigoni

Ho trovato gran diletto

A palpar i suoi coglioni .

Ho una colpa molto brutta

Inter alias singulares ,

Ho dormito co una putta

Del signor Tomin Suares .

Padre questa è così bella ,

Così vaga in ogni genere ,

Che per Dio pare una stella ,

Che risplende in Ciel di Venere .

Quella bocca ch' è un bel prato

Damaschin di rose , e boccoli

Averebbe affè tentato

Anche voi che avete i zoccoli .

Ho finito, e per mio canto
Altre cose non intavolo,
Basta ch'abbia fatto tanto,
Che di me non rida il diavolo.
Vada lui con quante chiavi,
Ch'han le porte dell' inferno:
In te Domine speravi,
Non confundar in eterno.
Già m'ha reso pien di zelo
L'Indulgenza bella, e buona,
Poichè vuole, e chiama al Cielo
Ogni razza sfondradona.
Con le preci mie più vive
Ecco a voi do questo incarco,
Pubblicatela alle rive
Di Rialto, e di san Marco.
A commune intelligenza
Delli buoni, o delli tristi,
E sia nota l'Indulgenza
Anche a tutti i Palazzisti.
Così che quelli del Foro,

(132)

E Curiali d'ogni sesso, (1)

Tutti Giudici di loro

A se formino il processo.

E giacchè la grazia è data,

Ghi si vuol salvar si salva,

Hodie fronte scapigliata,

Mane vero occasio calva.

Fine della Prima Parte.

(1) Si dice Curiali d'ogni sesso perchè *Curiales dicuntur omnes qui quacumque conditione obligati sunt Curiae alicujus, publicae potestatis sive advocati sint, sive judices, sive officiales, et breviter quoscumque habentes officium honestum, sive inhonestum. Ita ex Vocabulario utriusque Jervis.*

INDICE

DELLE SATIRE CONTENUTE IN QUESTA PRIMA PARTE.

Satira	Pagina
<i>Per l'Esaltazione al Patriarcato ec.</i>	
La greggia per cui governò ec.	3
I. <i>Ad un suo Padrone con un osso da morto ec.</i>	
Privo di penna in sotterranea ec.	4
II. <i>Sopra il Carnovale, seconda.</i>	
Per aver tutti i so intenti.	5
III. <i>Sopra il Carnovale, terza.</i>	
Terminato è il Carnovale.	14
IV. <i>Contro il Senato di Milano.</i>	
Dunque un Senato indegno ec.	24
V. <i>Contro lo stesso.</i>	
Di Senato servil invida face.	25
VI. <i>Contro lo stesso.</i>	
A perfide calunnie apre le porte.	26
VII. <i>Contro lo stesso.</i>	
Oh solenne vendetta, oh gran ec.	27
VIII. <i>Contro lo stesso.</i>	
Nemici eccomi in campo ec.	28
IX. <i>Contro lo stesso.</i>	
Competitori già di melodia.	29

<u>Satira</u>		<u>Pag</u>
X.	<i>Contro lo stesso.</i> Quel empio che bramò ec.	
XI.	<i>Inviso a S. E. la padrona ec.</i> Donna, da che le belle luci avete.	
XII.	<i>Risposta all' antecedente.</i> Fui forte un giorno, e fui per ec.	
XIII.	<i>Per l'operazione di un taglio ec.</i> Mirava il mondo a due gran ec.	
XIV.	<i>Nella Creazione di Bened. XIII. ec.</i> E' fatto il Papa, o popoli latini.	
XV.	<i>Contro li Quiescivi.</i> Oh di Francia il più facondo.	
XVI.	<i>La Predica.</i> E' comparso qui in Ciserba.	5
XVII.	<i>L' Eresia distrutta.</i> Ogni uom della natura.	7
XVIII.	<i>Il Ritiro delle Puttane.</i> L'ha perduta anco il demenio.	8
XIX.	<i>Ai Novellisti.</i> Ecco Francia armata innonda.	9
XX.	<i>In occasione del viaggio di Filippo V. ec.</i> Rissolvetevi o Geniali.	111
XXI.	<i>Sopra la divulgata nascita ec.</i> Del nato infante al gran monarca Ibero.	126
XXII.	<i>Il Giubileo.</i> Uomo a te, che sei cotanto.	129

1

17

1

1

3

3

3

5

73

84

35

11

16

29

